Éxypnos

De Régénération en Métempsycose

Sylveen S. Simon



SCIENCE FICTION 28 AVRIL 2019

Les personnages et leurs aventures, ainsi que les lieux de ce roman sont purement fictifs. Toute ressemblance, même fortuite, avec des personnages ou des faits ayant existé ou existant réellement, serait involontaire et ne pourrait relever que d'une pure coïncidence. L'auteur ne saurait en être tenu pour responsable.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 2019, Nanterre. Tous droits réservés pour tous pays.

Sommaire

Ksapa _____ 1
Palingénésie _____ 2
Arcanes encéphales _____ 7
Inachèvement _____ 14
Fragments _____ 20
. L'air _____ 20
. Le feu _____ 22
. La terre _____ 23
. L'eau _____ 25

Point critique _____ 26
R.E.S.E.T. _____ 32
Rectification _____ 36
Rédemption _____ 41
Agápi _____ 46

Remerciements

IMAGES UTILISEES (libres de droit avec remerciement des auteurs) :

- Image couverture face ange armé : Jonny Lindner de Pixabay
- Image couverture dos ange de feu : Jonny Lindner de Pixabay
- Image Plume pour chapitrage : Christine Sponchia de Pixabay

ATELIER D'ECRITURE « Le voyage des mots* » animé par Anthony LEBOURG

- Samedis 09 et 30 mars 2019 : *découverte de quelques ressorts de l'écriture*[1]
- Samedis 06 et 13 avril 2019 : *séance mystère et accompagnement vers l'écriture d'une nouvelle*

Un grand MERCI Anthony Lebourg !

Quelle belle idée que cet atelier, même si le terme ne me plait guère, car il ne reflète en rien ce moment d'échanges si convivial qui nous a, à tous, beaucoup apporté.

Je n'avais jamais écrit auparavant. Enfin, pas de cette manière. La vision que j'ai de mon récit est une écriture libératoire, basée cependant sur ma culture générale acquise tout au long de ma vie, sur mes apprentissages depuis que j'ai commencé à apprendre, c'est-à-dire il y a fort longtemps ! Mais la vieille plume que j'ai libérée s'est envolée comme un jeune duvet, ce qui m'a beaucoup étonnée en premier lieu, puis confortée dans ma vision des choses pour un avenir meilleur (a minima pour ma cervelle) : continuer à apprendre et à créer, à découvrir et réfléchir, à m'étonner et à partager, mais toujours à conserver ma curiosité.

Ecrire et partager dans ton atelier où la bienveillance est reine m'a beaucoup apporté donc, mais surtout nos échanges sur ce flot de mots qui s'évacuait de moi. Mais fort heureusement, tu savais nager ! Personnellement, ce nouveau sujet à explorer fut pour moi un challenge et une bouffée d'air frais. C'est vraiment étonnant ! Je me découvre d'une autre manière, au travers du regard de mes relecteurs qui me renvoient une nouvelle image de moi-même… à explorer donc.

** En collaboration avec la Bibliothèque Municipale Emile Littré – 78600 Le Mesnil Le Roi*

Pour promouvoir les ateliers d'écriture. Initiation et approfondissement.

[1] – la cascade de mots ; intégrer l'imaginaire dans l'imaginaire (intervention un samedi d'Adrien Pierredon en coanimation sur les ateliers du mardi) ; comprendre mon écriture hybride.



Prologue

Ksapa*

Nous vivons dans le respect de la Terre.

Nous ne cherchons pas à dominer.

Nous respectons et nous aimons Mère Nature, qui est notre seule richesse.

Nous tissons des liens avec les animaux et les plantes et écoutons avec humilité les secrets portés par les éléments : le Vent, le Feu, l'Eau, et la Terre qui nous voit naître et nous accueille en son sein lorsque le cycle est terminé.

Nous vivons en communion avec les esprits des arbres, des plantes, des fleurs, et de tous les êtres qui nous entourent. Nous dansons et chantons pour lier notre esprit à l'environnement qui nous accueille. Ce que nous prenons à la terre, nous le lui rendons.

Lorsque le cycle est accompli, l'inhumation nous permet de retourner là d'où nous venons. Nous choisissons alors de revenir en tant qu'esprit sous la forme qui nous convient : végétale ou animale. Ainsi, nous servons aux générations futures qui à leur tour feront de même.

Les animaux, les plantes et les hommes sont tous frères de sang. Pour que l'harmonie du monde perdure, nous devons respecter tous nos frères de sang, sans distinction.

Nous voyons le monde comme est notre pensée : pureté et générosité.

Nous ne faisons pas la distinction entre vivant et mort car le monde est vivant autour de nous. Il est animé ou inanimé, mais il est vivant. Les minéraux portent ce monde ; les esprits l'animent.

Notre pouvoir provient du Cercle sacré, que nous honorons comme symbole de l'éternité.

La lumière et la paix proviennent de l'Est. Le Sud nous apporte la chaleur, l'Ouest la pluie. Et le Nord, grâce au vent vivifiant, nous assure force et endurance.

Puis le cercle fut rompu…

** Ksapa signifie Sagesse en langue Lakota (Sioux des plaines – 2e langue amérindienne après le Navajo)*



Chapitre 1

Palingénésie

C'était pour moi un éternel retour, l'expression d'une énième vie.

Et tout recommençait…

Peu importait ma forme ou mon âge en cet instant, je renaissais.

Cette fois, j'étais humaine. Brune, de taille moyenne, des yeux couleur noisette avec de petites touches de vert et de jaune parsemées telles de petites tâches d'aquarelle. Affublée d'une chevelure qui me faisait étrangement penser à un porc-épic, j'étais bien décidée à profiter pleinement cette fois de cette enveloppe pour aller au bout de mon projet.

Je touchais presque au but la dernière fois…

Tout comme je le faisais déjà depuis quelques mois, je me dirigeai comme chaque jour de la semaine vers le laboratoire. Je pris mon air « sûre de moi », histoire que personne ne se mette en travers de ma route.

Jeune femme pétillante flanquée d'un caractère indépendant, j'attirais souvent certains phénomènes de la gente masculine, qui s'imaginaient sans doute pouvoir me dompter. Beaucoup cherchaient à me séduire, ce qui n'était pas pour me déplaire au fond. Je souris intérieurement. S'ils savaient, ils ne s'approcheraient pas si prêt…

J'entrai dans le hall. Tandis que je lançais un joyeux « bonjour » aux hôtes d'accueil, je badgeai pour franchir le premier portique de sécurité. Devant moi s'étalait une série de 10 ascenseurs d'où entraient et sortaient des dizaines de personnes, telles des fourmis affairées.

Je pris l'ascenseur du fond, réservé aux ingénieurs du RFST, le laboratoire ultra-sécurisé auquel j'appartenais. Laboratoire dédié, comme son acronyme l'indiquait, à la Recherche de Failles Spatio-Temporelles. Tout un programme !

Je franchis ensuite les trois autres seuils de sécurité : le premier scanna mes empreintes digitales et mon iris. Le deuxième réclama mon code personnel que je devais saisir sur un petit clavier sécurisé qui s'effaçait à chaque passage. Quant au troisième, il me préleva un échantillon de salive. Malgré tous ces niveaux de sécurité, j'arrivai devant les deux Cerbères qui gardaient la dernière porte …

— « Bonjour, déclinez votre identité. » me dit le premier gardien.

— « Sylveen Lightwood », répondis-je dans un soupir.

— « Matricule ? » m'interrogea le second gardien, les yeux rivés sur son terminal.

— « Pfffffttt … 001.357.642 ». Les yeux au plafond, j'attendis la fin du contrôle.

— « Parfait, vous êtes autorisée à entrer. »

— « Merci ! ».

Tout en leur jetant un regard en coin, je m'avançai vers la porte, qui s'ouvrit automatiquement. « *Calme-toi Sylveen* » me disait une petite voix dans ma tête. « *Ils ne font que leur travail* ». Oui, ça je sais bien ! Mais tous ces contrôles me plongeaient systématiquement dans une lassitude sans nom.



Chapitre 1

Palingénésie

J'entrai enfin dans le RFST…

L'atmosphère était du genre aseptisée, mais cela me plaisait bien d'être là.

Impatiente, je me dirigeais vers mon pôle lorsque la Directrice de Recherche m'arrêta.

— « Bonjour Sylveen, comment vas-tu ce matin ? »

— « Bonjour Flora, je vais très bien, comme toujours. » répondis-je avec un grand sourire. « Et vous ? »

— « Ma foi, ça va plutôt bien ! » me répondit-elle.

Elle avait l'air de quelqu'un qui contient son excitation. Intriguée, je lui demandai : « Vous avez les yeux qui pétillent… auriez-vous fait une découverte particulière ? ».

— « Oh, non, rien de précis. Mais, je suis néanmoins sur une bonne piste. Suis-moi, je vais te montrer … » me dit-elle d'un air malicieux.

Je la suivis jusqu'à son bureau. Situé au centre du laboratoire, celui-ci ressemblait à un énorme octogone de glace. Une fois à l'intérieur, elle referma la porte et rendit les murs de verre totalement opaques. Nous étions totalement isolées du reste du laboratoire. Aucun son ne pouvait entrer ni sortir. Nous étions libres de parler et d'y faire ce que bon nous semble.

Flora se retourna vers moi. Elle prit mon visage entre ses mains et m'embrassa. Ses lèvres étaient douces et chaudes. Son parfum délicat enivrait mes sens. Je sentis immédiatement l'excitation m'envahir. Il n'y avait qu'elle pour me faire cet effet-là. En sa présence, je perdais tous mes moyens. Elle me prit la main et appuya sur un bouton de sa télécommande. Un lit de fortune sortit, tel un tiroir, de l'espace cubique situé au centre. Son matelas d'eau remuait doucement, nous invitant à la relaxation.

— « Flora … vous êtes sûre de vouloir faire ça maintenant ? ».

— « Oh oui ! » me répondit-elle avec sa voix suave. « Et arrête de me vouvoyer s'il te plait, j'ai l'impression d'avoir 10 ans de plus que toi ! ».

Tandis que j'éclatais de rire, elle commença à retirer ses escarpins. Je fis de même. Allongées sur ce petit lit qui nous berçait au moindre mouvement, nous nous faisions face, son front contre le mien. Son regard m'hypnotisait. Elle commença à défaire chaque bouton de mon chemisier, promenant sa langue sur ses lèvres.

— « Tu ressembles à une panthère qui vient de capturer sa proie ! »

Tandis que je prononçais ces mots, elle retira mon pantalon et commença à promener ses mains le long de mes jambes. Ses caresses étaient un délice et mon excitation continuait à grandir. J'avais soudain très envie qu'elle m'embrasse partout. Elle finit par dégrafer mon soutien-gorge pour lécher mes seins. À son contact, mes tétons se raidirent et renvoyèrent une onde d'excitation à tout mon corps.



Chapitre 1

Palingénésie

— « Tu frissonnes… Veux-tu que je monte le chauffage ? » me dit-elle doucement.

— « Non, pas la peine … continue. »

— « Je t'aime. » me répondit-elle dans un souffle.

J'étais nue et me laissai aller à cette vague d'amour qui me submergea totalement.

J'entrepris de la déshabiller à mon tour. Embrassant son ventre, je l'admirai un instant. Sa peau sombre était magnifique. Ses grands yeux verts me guettaient et un large sourire fendait son visage. J'étais en admiration totale : « Un vrai corps de panthère noire … Tu es si belle … ».

Son rire cristallin raisonna dans la pièce.

Cet instant d'amour hors du temps activa un marqueur dans un coin de mon cerveau. Je ne me rappelais pas avoir jamais connu une telle volupté dans l'acte d'amour. C'est la première fois que je ressentais autant de choses. Nous étions à la fois si différentes et si identiques. Son contact me troublait et mettait la pagaille dans tous mes sens. Je perdais toute notion du temps et de l'espace. Nous mêlions nos différences pour faire un tout unique. Sa peau noire contrastait avec ma peau d'un blanc presque laiteux. Son regard boisé illuminait les quelques points verts de mes yeux. Sa chevelure de lionne cascadait sur ses épaules. Ses petits seins à l'aréole si sombre faisaient face à ma lourde poitrine blanche et ronde, qu'elle caressait doucement. Quelques tâches pigmentaires dessinaient une petite voie lactée sur son dos. Ses fesses rebondies et ses cuisses musclées représentaient à mes yeux la perfection.

— « Tu m'aimes ? » me demanda-t-elle.

— « Tu en doutes encore ? ». Je la fixais intensément et sentis une dernière vague de plaisir me libérer totalement. En pleine jouissance, nous poussions toutes les deux de petits cris mêlés de rires et de respirations saccadées.

— « Continue… oui… je t'aime. »

J'avais toujours eu du mal à dire ces mots. *Je t'aime*. Cela sonnait creux en moi, jusqu'à ce que Flora m'en fasse comprendre le vrai sens. Celui du plaisir profond. De l'amour vrai. Pur. Intense.

Le temps n'avait pas d'importance pour nous. Aussi, nous nous laissâmes aller à notre plaisir sans nous préoccuper le moins du monde du déroulement de cette journée. Suspendues hors du temps, nous redescendîmes doucement vers la réalité.

— « Reprenons le cours de notre vie, jeune fille. »

Je souris. Elle m'appelait souvent comme ça, même si quatre ans seulement nous séparaient. Elle était la plus âgée mais à mes yeux, elle paraissait plus jeune que moi. Un jour, il faudra que je lui dise …

Mais pas maintenant. J'aimais trop cette vie et comptais bien en profiter encore un bon moment ! Après tout, j'avais tout le temps …



Chapitre 1

Palingénésie

— « Oui Flora, tu as raison. Retournons à nos recherches. ».

De sa télécommande, elle rangea le lit-tiroir qui ondula un instant, comme pour nous dire à bientôt. Elle jeta un regard circulaire à la pièce pour vérifier que tout était en ordre, puis appuya sur le bouton qui rendit sa transparence à la paroi de l'octogone.

L'air taquin, je sortis et lui dis : « J'étais donc ta *bonne piste* de ce matin… ».

Avec un grand sourire, elle me répondit doucement : « Elle était vraiment très bonne cette piste… et j'espère bien pouvoir la reprendre très bientôt… ».

Je souris. Intérieurement, je l'espérais aussi.

Arrivée devant mon pôle de recherche, je repris le cours de mes expériences. Mes dernières découvertes étaient encourageantes. Il me manquait encore un élément pour faire fonctionner mon vortex, mais je sentais que je touchais au but. La convergence des faisceaux n'était déjà plus un problème. Ma seule crainte était de perdre Flora. Car si j'avais vu juste, je risquais bientôt de disparaître au propre comme au figuré et de ne jamais pouvoir revenir ici et maintenant.

Une autre question taraudait mon esprit. *Que faire de mes notes* ?

« *Ne les laisse pas* » disait la petite voix dans ma tête. « *Tes imbéciles de collègues n'y comprendront rien ou pire, ils s'en serviront pour faire n'importe quoi !* ».

Mes collègues étaient loin d'être des imbéciles. Je les aimais bien d'ailleurs. Nous avions juste une divergence d'opinion assez régulière, mais ils me faisaient rire assez souvent. Je ne pouvais pas les blâmer après-tout.

Allez, au travail ! Avec un peu de chance, d'ici quelques jours, j'annoncerai ma découverte à Flora. Mon rêve est que nous réussissions ensemble, toutes les deux, à actionner le premier portail et que nous le traversions main dans la main. En espérant que mon *don* ne vienne pas polluer mon expérience…

Comprendre, par une sorte de *ressenti intérieur,* chaque chose de mon environnement est en effet un fardeau souvent bien lourd à porter au quotidien et c'est loin d'être un don à mes yeux.

Ça peut être cette plante à qui je parle sans lui adresser de mots et qui m'envoie un message pour me réclamer de l'eau ou plus de lumière. Ou cet oiseau sur lequel je me retourne, qui a besoin d'un peu de nourriture pour passer l'hiver et à qui je laisse quelques graines. Ou encore ce chien qui m'interroge du regard en passant et me fait ressentir son besoin de jouer ou d'avoir une caresse amicale. Ce sont aussi l'aura des gens qui m'entourent et le magnétisme des pierres.

Toutes ces ondes qui, tels des panneaux indicateurs, n'arrêtent pas de m'envoyer des messages en tous genres sur leur état d'esprit, leur santé ou leur avenir. Epuisant …

Jusqu'aux éléments qui font partie de moi : le vent qui me guide, le feu qui me renforce, la terre qui me soutient, l'eau qui me ressource.



Chapitre 1

Palingénésie

Tous me ramènent à ma force intérieure, à mon *moi unique* constitué de composants impalpables, de milliers d'éléments intangibles et éternels. Et ce vide aussi … à partir duquel peut naître le chaos le plus total.

Des pensées confuses m'assaillent parfois, telles des réalités virtuelles de vécus invraisemblables. Des *souvenirs* étranges de mondes, de vies, d'états aussi différents les uns que les autres. Assurément, je suis différente, mais jusqu'à quel point le suis-je ?

Mes *pairs* de cette réalité me trouvent parfois bizarre. Aussi, pour être tranquille, je ne leur dis plus tout ce que je ressens, car ça leur fait peur trop souvent. Combien de fois on m'a fuie ou mal jugée à cause de cela ! Ce que je « vois » pour eux, je sais à présent que je ne peux leur en parler que s'il s'agit de choses positives. Je leur tais le reste, et c'est mieux ainsi.

Même si cela est bien dommage car ils n'ont pas encore compris que c'est un tout. Ce que l'on respire, ce que l'on boit, mange, rejette, ce que l'on touche, transforme, détruit… Tout est lié et revient dans une sorte de ronde infinie, un cercle éternel de vie et de mort, de mort et de vie, les deux s'entraînant sans fin.

La mort a un sens lorsque l'on comprend ce qu'elle représente vraiment. Mais la plupart des humains en ont peur car l'instinct de survie est omniprésent dans chaque cellule de leur corps et dans chaque élément qui les entourent.

Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme…

Les cellules se combinent, puis se séparent…

Les éléments évoluent, rapetissent, convergent, se transforment à nouveau, …

Les minéraux, les végétaux, les animaux : un tout au milieu d'un vide qui n'en est pas un.

Et ce qui les anime … ah ah ah !

Allez, au travail !!!

Rien ne me détournera de mon objectif cette fois…



Chapitre 2

Arcanes encéphales

Cela faisait des heures que je retournais le problème dans tous les sens.

Mes yeux commençaient à se brouiller à force de reprendre chaque élément de mon analyse.

Je sentis Flora arriver dans mon dos. Sans même me retourner, je lui dis :

— « Tu as beau jouer les panthères, je t'ai entendue… »

— « Oh, mais comment fais-tu ça ? » me répondit-elle d'un air agacé.

Je me retournai et plongeai mes yeux dans les siens. J'aimerais tellement lui répondre en cet instant… J'esquivai une réponse embarrassante :

— « Ton parfum, très chère ! » répondis-je avec un grand sourire narquois.

— « Hmmm … à croire que tu as des sens surdéveloppés. »

L'espace d'une fraction de seconde, un flash traversa mon cerveau.

R.E.S.E.T.

Qu'est-ce que ça voulait dire déjà ? Les flashs étaient de plus en plus fréquents ces derniers temps. Tels de petits brandons jetés sur mes pensées, ils brûlaient mon esprit sans pour autant m'apporter de véritables réponses. J'avais la sensation qu'ils étaient très importants, mais je n'arrivais pas à retirer ce voile de fumée qui me masquait encore toute la vérité.

Flora me sourit tendrement.

— « Tu as l'air fatiguée. », me dit-elle. « Tu devrais aller te reposer un peu. »

— « Oui, tu as raison. Je continuerai demain. Mais je sens que je touche au but ! »

— « Tu me dis ça tous les jours depuis une semaine… Nous reparlerons de tout ça demain. »

Flora sortit de la pièce, ses talons accentuant sa démarche féline. Elle avait raison. Je commençais à radoter ! Il fallait que je me repose. J'attrapai mon sac et mon imperméable et me dirigeai vers la sortie quand un nouveau flash me traversa l'esprit.

R.E.S.E.T.

Oh non ! ça me revenait maintenant ! Non, il ne faut pas ! Pas maintenant ! *Je ne veux pas ! Je refuse !*

J'avais la sensation que ma tête allait exploser. Tout était si blanc que je fermais les yeux avec force.

Non ! Laisse-moi ! Je luttais de toutes mes forces pour ne pas être emportée.



Chapitre 2

Arcanes encéphales

« *Tu savais très bien que ça n'allait pas durer*. » me dit d'un air mielleux la petite voix dans ma tête.

Cette fois, je ne me laisserai pas faire. J'ouvris les yeux et retournai à mon bureau, déposant par terre mon sac et mon pardessus. Je venais de comprendre ce qu'il manquait à mon expérience.

Dommage que Flora soit partie. J'aurais aimé qu'elle soit près de moi. Grâce à elle, j'atteignais l'ataraxie, ce bonheur absolu que tant d'êtres recherchent toute leur vie.

Je laissai échapper un soupir. Sur l'écran de mon ordinateur s'affichait le nom de mon programme :

αναγέννηση

« *Régénération* » en grec.
Je notais sur un calepin le début de mon expérience :

Jeudi 14 mars 2019 – 21 heures 04 minutes

Je remis en marche ma machine. Tandis qu'elle vrombissait doucement, j'orientai le faisceau différemment, de manière à pouvoir m'en approcher sans difficulté. Tandis que s'affichait sur l'écran le calibrage que j'attendais, je vins m'asseoir face au faisceau. Celui-ci visait mon front, pile entre mes deux yeux.

Après une inspiration profonde et une lente expiration, mon doigt appuya sur le bouton. Je ressentis immédiatement l'effet du décalage entre le moment présent où mon cerveau fut percuté et cet inter-espace qui venait de se créer. J'avais réussi. L'élément manquant… c'était moi !

Une rosace multicolore venait de remplacer le laboratoire autour de moi. Celui-ci avait disparu au profit d'un vide étrange. Durant quelques instants, j'eus l'impression de flotter. Mes mains, telles des méduses en suspension, étaient presque transparentes et s'animaient de pulsations colorées.

Où étais-je ? Qu'étais-je devenue ? Une voix que je ne connaissais pas me parla soudain.

— « Exypnos ! Quelle surprise de te trouver là ! »

— « Qui êtes-vous ? Où êtes-vous ? Montrez-vous ! » cria Sylveen désemparée.

Sylveen avait beau chercher, il n'y avait rien de tangible dans cet étrange espace. Rien que du vide… et cette voix profonde. Un rire démoniaque emplit l'espace.

— « Voyons Exypnos, je suis ton plus cher ami ; le plus intime et le plus ancien aussi … Lucifer ! »



Chapitre 2

Arcanes encéphales

— « Lucifer ? Mais … Comment est-ce possible ? Suis-je morte ? »

— « Morte ? Ah ah ah … je vois. Tu ne sais même plus qui tu es. Mais regarde-toi ! Le parfait Exypnos réduit à la plus simple expression de son âme. Je fais partie de toi. Oui ! Cela te déplaisait tant d'avoir en toi cette micro-imperfection, comme tu l'appelais, que tu l'as enfouie au plus profond de toi. Mais je suis là ! Comme dans tout être animé. »

— « Aide-moi ! » supplia Sylveen.

— « T'aider ? Ah ah ah … Pourquoi ? »

— « Si tu fais partie de moi, tu dois m'aider. »

— « Très bien, si c'est ce que tu veux. Mais chaque étape sera plus difficile que la précédente. Jusqu'à ce que tu acceptes de te souvenir totalement de nos naissances respectives et de ce qui en a résulté. »

— « Je suis prête… » dis-je dans un souffle.

— « Très bien… voyons cela. »

Lucifer prit forme devant moi. Sa beauté était irréelle tant il était parfait. Il s'approcha de moi. Sa main prit la forme d'une plume et me caressa, déclenchant un frisson. Puis il pénétra doucement mon être, faisant jaillir de moi un pur plaisir.

Il se fit soudain plus violent, atteignant le plus profond de mon être. Cet amour si puissant balaya telle une tempête les vestiges de mon ego, détruisant tout ce à quoi je m'accrochais encore, explosant ma vanité et mon orgueil, faisant naître en moi des péchés oubliés. Paresse, avarice, gourmandise. Il me ramena à ce que je détestais le plus.

Puis, il m'envahit de colère. J'étais en feu. Je détruisis moi-même les quelques ruines qu'il restait encore de mon humanité.

Il fit enfin renaître l'envie et la luxure, au point que mon seul souhait était d'être lui, puis consumée par lui. Incinérée par cette étincelle de moi.

Puis tout s'arrêta. Lucifer avait disparu, me laissant seule dans ce vide sans chaleur ni lumière.

J'étais une coquille vide dans une boîte vide.

— « Lucifer ! … Où es-tu ? … Ne m'abandonne pas ! »

Je ne saurais dire pourquoi en cet instant, une citation de Victor Hugo* me revint en mémoire, s'imposant à mon esprit tourmenté :

> *L'abîme s'effaçait. Rien n'avait plus de forme. L'obscurité semblait gonfler sa vague énorme. C'était on ne sait quoi de submergé ; c'était ce qui n'est plus,*



Chapitre 2

Arcanes encéphales

*ce qui s'en va, ce qui se tait ; et l'on n'aurait pu dire, en cette horreur profonde, si ce reste effrayant d'un mystère ou d'un monde, pareil au brouillard vague où le songe s'enfuit, s'appelait le naufrage ou s'appelait la nuit… [*La fin de Satan]*

— « Suis-je toujours une imperfection pour toi ? » susurra Lucifer.

— « Non. » lui répondis-je après une seconde d'hésitation.

— « Tu mens ! »

L'espace se fit soudain plus noir, le vide devint plus opaque, menaçant, étouffant.

~

Ecrasée par la pression de ce vide mêlé de chaos, étouffée par sa propre noirceur, Sylveen meurt, abandonnée et trahie par son Lucifer intérieur.

~

Exypnos écoute.
Exypnos voit l'invisible.
Exypnos apprend.
Exypnos comprend qui il est.
Sylveen... Exypnos. Un seul et même être.

L'un s'expose, l'autre se cache. Les deux se mêlent et fusionnent à nouveau. Exypnos ressent.

Exypnos s'éveille dans cet univers infiniment petit, qu'il a traversé maintes fois. Il se souvient tout en cherchant à se rappeler.

Des myriades de petites bulles voyagent en suspension près de lui. Certaines restent floues. D'autres éclatent pour former des arcs-en-ciel miroitants. D'autres encore se collent entre elles pour former une bulle plus grosse qui tombe et rebondit sur Exypnos, l'éclaboussant d'une rosée nourricière.

Aux yeux de son Lucifer, Sylveen était morte. Mais il n'en n'était rien. De sa phase animée bien visible, Sylveen avait atteint une phase inanimée aux yeux du reste du monde.

Exypnos s'étira, telle une galaxie qui se déploie. Une petite étincelle forma un arc, puis un autre. De ces deux arcs originels naquit un nouveau chemin, puis un autre. De connexions en connexions, la complexité de ce qui faisait Sylveen se recréa.

Dans une grande inspiration, tel un dauphin jaillissant pour la première fois de l'océan tumultueux, Sylveen s'éveilla… Ses mains ressemblaient à nouveau à des



Chapitre 2

Arcanes encéphales

méduses animées de pulsations colorées. La rosace multicolore emplit à nouveau l'espace. Puis Sylveen tomba.

~

Soudain, mon corps subit l'attraction du sol. Le faisceau venait de se couper. Mon voyage était déjà terminé. Mais étais-je bien revenue au même endroit et au même moment ? Je me ruais vers mon ordinateur pour vérifier la date et l'heure :

Jeudi 14 mars 2019 – 22 heures 17 minutes

« *Un saut de puce pour toi, un grand bond pour l'humanité !* » me susurra la petite voix dans ma tête.

Je souris puis fronça les sourcils. Mon expérience avait duré 73 minutes et pourtant, elle m'avait semblé durer une poignée de secondes, une à deux minutes tout au plus. Peut-être faudrait-il que je construise une machine plus grosse pour me déplacer différemment, plus loin ou plus longtemps peut-être…

Au moment où je pensais cela, une petite fumée s'échappa de ma machine. Visiblement, elle n'avait pas apprécié que je la pousse.

Ce n'est que partie remise. A présent, je sais comment faire. Reste à convaincre Flora de retenter l'expérience en beaucoup plus grand, et ça, je sais que ce n'est pas gagné d'avance !

J'éteignis mon ordinateur et, par sécurité, débranchai ma machine et la déposai dans un caisson de vide que je fermai à clé. Attrapant mon imperméable et mon sac, je sortis et jetai machinalement un regard vers le miroir. C'était étrange comme sensation… l'espace d'un instant, je vis un trou béant au milieu de mon front.

Je m'approchai du miroir. Aucune trace. Etrange et quelque peu déroutant je dois dire. Mais au fond de moi, je m'amusais comme une petite folle. Un large sourire fendit mon visage tandis que je rentrais d'un pas léger.

J'étais bien décidée à ne pas me laisser faire.

Cette fois, j'allais gagner la partie …

Une fois rentrée chez moi, je me fis couler un bain chaud et parfumé.

Cette journée avait été merveilleuse et s'était plutôt bien terminée.

Je repensais à Flora et à ses caresses du matin. Elle était en quelque sorte mon *Nanga Parbat* à moi, le sommet de tous mes fantasmes !

Pour le moment, les fragments de mes autres vies ne me ramenaient pas à un tel niveau de quiétude et d'épanouissement. J'avais certes connu des relations très



intéressantes, avec des hommes essentiellement, mais la plupart du temps, il manquait ce petit quelque chose en plus que j'avais trouvé auprès de Flora.

Je me rendis compte que j'étais affamée. Je sortis de mon bain, me séchai rapidement et enfilai un peignoir moelleux d'un vert amande que j'adorais.

Mon réfrigérateur n'était guère généreux ce soir pour mon estomac.

J'entrepris de réaliser une omelette avec les deux œufs et l'échalote qu'il me restait au fond d'un panier d'osier posé sur le plan de travail. Un peu de poivre et de parmesan et hop ! C'était réglé. J'étais détendue malgré toutes ces pensées qui se bousculaient dans ma tête.

Après avoir mangé, je fis rapidement ma vaisselle et la déposai dans l'égouttoir.

Jeudi 14 mars 2019 – 23 heures 51 minutes

Il était temps pour moi de dormir.

A peine la lumière éteinte, je sombrai dans un sommeil profond.

Je m'éveillai au cœur de la rosace multicolore créée dans le laboratoire.

Seul le miroir flottait dans la pièce. Tandis que je m'en approchais, il éclata en mille morceaux. Ceux-ci me traversèrent comme des aiguilles dans un nuage de fumée. Je regardais ce corps qui n'en n'était plus un comme un objet de curiosité. Derrière moi, le miroir s'était reconstitué. Je plongeai pour me glisser derrière lui. Dans le tain, je me vis. Pourquoi le miroir ne voulait-il pas de moi ?

Je repassai devant le miroir. Celui-ci éclata encore en mille morceaux mais cette fois, je l'englobai pour le forcer à rester entier. Telle une mosaïque, chaque morceau me renvoyait l'image de ce que j'avais pu être. Tantôt feuille, mousse, bourgeon, fleur, insecte, champignon, oiseau, poisson, mammifère, ... cela donnait le vertige. Tous se mêlaient dans un tourbillon visuel.

J'émis un souffle qui effaça, telle une palette, la mosaïque de ces vies passées. Celle-ci se transforma en des milliers de petites cases, chacune contenant un homme ou une femme de tous les horizons, un enfant, un nourrisson. Tous les âges de la vie étaient présents. Toutes les couleurs de peau, les tailles, les formes, mais aussi les époques de ces vies.

Tantôt en guerre, tantôt en paix, mais toujours en lutte avec un élément, un autre être ou avec eux-mêmes, ces milliers d'êtres s'acharnaient contre le vide. Ils créaient et détruisaient. Transformaient et convertissaient sans fin. Eteignant le feu pour mieux ranimer l'étincelle.

C'était tellement beau. Le patchwork de la vie !



Chapitre 2

Arcanes encéphales

Une larme vint s'écraser sur le miroir, qui absorba l'onde comme un lac accueille une goutte de pluie. Sous sa surface apparaissaient des mondes incroyables, certains avec 3 lunes, d'autres recouverts de glace ou de lave, de roches ou de végétaux en tous genres.

Un petit soleil grossissait et alors que j'aurais souhaité pouvoir détailler chacun de ces mondes, il se changea en une énorme boule de feu qui consuma tout sur son passage, ne laissant que des cendres et des braises.

Quelques météorites me traversèrent. Je ressentis tout d'abord comme une étincelle puis une pluie de feu se répandit dans mes cellules. Mon corps était devenu un monde à lui tout seul, avec de nouveaux atomes jusque-là inconnus. Certains cherchaient déjà à s'assembler ou à modifier leurs voisins. D'autres mouraient en en absorbant un autre. Une nouvelle vie trouvait son chemin.

Ce nouveau monde, je pouvais désormais le façonner à ma manière. Et je pouvais en plus agir sur tout ce qui m'entourait. Minéraux, végétaux, toutes formes de vie, de la plus petite à la plus grande. Je maîtrisais chaque élément, chaque cellule, chaque particule.

J'avais atteint mon but. Je pouvais désormais façonner un monde parfait. *Mon monde* !

Une sonnerie me réveilla. Mon réveil indiquait : 7 heures 15 minutes

Je l'éteignis et m'étirai. Tandis que je repoussais la couette, un petit morceau de verre tomba à terre. Avais-je vraiment rêvé ? Je pris le morceau de verre pour l'analyser. Il était totalement transparent. Je le déposai dans la poche de mon pardessus et me dirigeai lentement vers la salle de bain pour me préparer.

Cette journée allait être bien remplie. Il fallait que je m'active et que je « passe la seconde » comme me répétait souvent Flora.

Je jetai un regard au miroir. Aucun trou béant dans mon front, c'était déjà ça ! Mes yeux étaient cernés. Flora allait encore me dire que je travaillais trop. Mais il fallait que j'avance.

Il est vrai que mes nuits étaient peu reposantes ces derniers temps. Assaillie de rêves que j'avais l'impression de vivre, je m'éveillais chaque matin plus épuisée que la veille.

Une fois mon café avalé, je décidai de retourner au laboratoire.

Il fallait que je parle à Flora…



Chapitre 3

Inachèvement

J'arrivai au laboratoire. Il n'y avait encore personne, à part Flora, qui était toujours la première arrivée.

— « Flora, nous devons parler… c'est important. »

— « Eh bien, bonjour d'abord. Et, oui, je t'écoute. »

— « Excuse-moi de te presser mais, c'est très important… Voilà… Hier soir, j'ai réussi. »

— « Et qu'as-tu réussi ? »

— « J'ai créé un vide où je me suis déplacée. Et tiens-toi bien ! Je suis restée… 73 minutes dans cet espace ! et… » Flora me coupa sèchement la parole.

— « Tu as quoi ? ». Elle semblait très en colère.

— « J'ai réussi Flora ! »

— « Pourquoi as-tu fait ça en mon absence ? Cela aurait pu mal tourner ! Je veux tous les détails. Je t'écoute. » Flora nous isola au sein de l'octogone et prit place derrière son bureau pour m'écouter.

Au fur et à mesure que je racontais à Flora mon expérience, son regard devenait de plus en plus intense. Totalement concentrée sur moi, elle évaluait très exactement les dangers auxquels je m'étais exposée.

— « Voilà toute l'histoire Flora. Mais, je me sens très bien, je t'assure. ».

— « Sylveen, tout ceci est… incroyable. Et, je t'avoue que si ce n'était pas toi qui m'avais raconté tout ça, j'aurais eu du mal à y croire. »

— « Je sais. » lui répondis-je avec un grand sourire. « Que veux-tu que l'on fasse à présent ? On construit une machine plus grosse ? On retente l'expérience ? Tu… ».

— « Stop ! Sylveen, tu vas trop vite. Nous devons déjà analyser ce qu'a enregistré ton ordinateur. Ensuite, nous verrons si nous retentons l'expérience à l'identique ou à plus grande échelle. »

— « Flora, nous pouvons retenter l'expérience dès ce soir si tu veux. J'ai doublé toutes mes étapes et même si ma machine m'a lâchée hier soir, j'en ai une autre. Il suffit juste de faire les modifications adéquates pour qu'elle encaisse la charge. »

— « Très bien, nous allons nous isoler et travailler toutes les deux. Je vais donner des ordres pour que personne n'entre dans le laboratoire aujourd'hui. »



Chapitre 3

Inachèvement

— « Merci Flora. »

— « Il n'y a pas de quoi. Excuse-moi de t'avoir parlé sèchement mais… je ne veux pas te perdre. » Elle me sourit mais conservait un regard inquiet.

Flora se dirigea vers la porte aux Cerbères afin de donner ses instructions.

Nous allions enfin pouvoir avancer ! Et en plus, Flora serait près de moi … c'était vraiment une très belle journée qui s'annonçait !

Après plusieurs heures d'analyses des données recueillies hier soir par l'ordinateur, nous étions convaincues de pouvoir réitérer l'expérience. Mais cela allait prendre un peu plus de temps que prévu.

Flora nous commanda une pizza afin de ne pas perdre trop de temps. Après une courte pause, nous reprîmes le travail.

Tout avançait bien. Flora se fiait à moi et suivait mes recommandations. Enfin, peu avant minuit, tout était prêt.

— « Il ne reste plus qu'à tester. Je vais m'asseoir là et… »

— « Non Sylveen. Cette fois, je ne veux pas que tu fasses le test sur toi. »

— « Mais… »

— « Je veux que nous fassions cette expérience ensemble. »

Elle me serra dans ses bras. Mon rêve allait se réaliser. Nous allions nous plonger toutes les deux dans l'expérience. J'étais aux anges !

— « Flora… je voulais te dire… à propos de moi et de mes… perceptions… »

— « Inutile Sylveen. Je sais que tu es différente, et c'est ce que j'aime chez toi. »

Rien ne pouvait plus me faire plaisir. Non seulement Flora me comprenait mais en plus, elle voulait aller au bout de l'expérience avec moi.

— « Très bien, allons-y ! ». J'entrepris de régler le faisceau afin qu'il soit plus large.

Une fois installées toutes les deux sur la chaise face à la machine, serrées l'une contre l'autre, nous nous regardâmes une dernière fois. Et dans un sourire, j'appuyai sur la télécommande.

Je ne ressentis pas le même effet que lors de la première expérience. Mon cerveau avait bien été percuté par le faisceau et un inter-espace s'était bien créé. Mais cette fois, aucune rosace multicolore n'était venue remplacer le laboratoire autour de nous.



Chapitre 3

Inachèvement

Je me tournai vers Flora pour voir si elle vivait le même moment quand je m'aperçus avec horreur qu'il n'en était rien.

Son visage était secoué d'ondes et subissait une sorte de mutation. On eût dit qu'elle était coincée entre deux espaces. Immédiatement, j'appuyai sur la télécommande. La machine s'arrêta. Au même moment, Flora s'effondra sur le sol.

— « Flora ! Oh non, qu'est-ce que j'ai fait ? » Je pris sa tête entre mes mains.

Elle ne semblait pas avoir de séquelles. Elle respirait normalement. J'écoutai son cœur. Les battements étaient normaux. Je soulevai une de ses paupières. Son regard vert avait laissé place à un vide sidéral. Que faire ?

Le faisceau devait être trop large. Je n'avais pas le choix.

Je replaçai Flora sur la chaise pour la caler face à la machine.

Je réglai le faisceau de manière à bien le calibrer sur son front, entre ses deux yeux. J'appuyai sur la télécommande… puis au bout de 2 secondes, j'éteignis.

Flora n'avait pas bougé d'un millimètre.

— « Flora, réponds-moi ! Flora ! »

Flora ouvrit les yeux. Elle semblait absente.

— « Flora, s'il te plait, parle-moi ! Dis quelque chose ! ».

Flora tourna son regard vers moi. Elle semblait m'entendre sans me voir.

Cela ne servait à rien que j'appelle les secours. Ils ne sauraient pas traiter ce genre d'urgence.

— « Flora, peux-tu te lever ? »

Je pris sa main et elle se leva.

— « Très bien Flora. Que vois-tu ? Peux-tu me le dire ? »

Aucune réaction. Fallait-il que j'actionne à nouveau la machine ?

« *Tu es perdue, hein ?* » se moqua la petite voix dans ma tête.

Réfléchis … Réfléchis …

Mais oui, bien sûr ! Pourquoi n'y avait-je pas pensé plus tôt ?

Je recalibrai la machine et reconduisit Flora jusqu'à la chaise.

Cette fois, ça devait marcher !



Chapitre 3

Inachèvement

Une grande lumière blanche nous enveloppa toutes les deux.

Le laboratoire disparut autour de nous.

Flora était près de moi dans cet espace, mais quelque chose clochait.

« *Je crois que tu as oublié que R.E.S.E.T. pouvait prendre Flora à ta place*. » exprima la petite voix dans ma tête.

— « Non ! Pas ça ! Non ! Surtout pas maintenant ! »

Le corps de Flora commença à disparaître. J'avais échoué. J'étais seule à nouveau. Flora s'était évaporée. Je tombai à genoux tandis que le laboratoire se rematérialisa autour de moi.

— « Je ne veux plus rester ici. Tu peux m'emporter. »

Après un long moment dans le silence, agenouillée par terre, je me rendis compte qu'il ne se passerait rien. J'avais l'impression que R.E.S.E.T. jouait avec moi comme un chat joue avec une souris. Mais rira bien qui rira le dernier ! Pleine de colère, je recalibrai la machine une dernière fois.

Le faisceau percuta mon cerveau au moment où je pensais à Flora. Son visage apparut devant moi, souriant comme toujours. Ses yeux verts pétillants de malice me firent un signe pour me diriger.

J'avançai dans une brume qui s'éclaircissait au fur et à mesure. Le visage de Flora disparut. Devant moi se tenait une capsule où je pris place.

Une voix raisonna… « *Bon voyage, jeune fille.* »

La capsule se referma et se mit à tourbillonner si vite que je m'évanouis.

~

Où étais-je ? Un inconnu s'approcha de moi. Il portait un chapeau étrange, d'aspect métallique, qui agrandissait sa silhouette immense. Sans dire un mot, il me tendit une clé.

Son regard perçant scrutait ma réaction. D'une voix profonde, il me dit : « *cette clé est un mystère, mais peut-être le mystère se trouve-t-il dans cette clé* ». Qu'est-ce que ça voulait dire ?

Je pris la clé dans ma main ; elle était douce et chaude. L'inconnu ajouta : « *elle te sera utile* ». Puis il repartit comme il était venu, s'évaporant dans le brouillard environnant.

Je regardai la clé ; sa forme était étrange. Composée d'un anneau qui semblait en laiton, elle devait faire dans les dix centimètres de long.



Chapitre 3

Inachèvement

A son embase se trouvait un dragon sculpté qui crachait, non pas des flammes, mais des branches et des feuilles. La tige en forme de S, formait son corps et prolongeait l'effet d'un dragon en mouvement, qui se lovait dans le creux de ma main comme pour la caresser.

La clé se terminait par un panneton en forme de F. Sans doute pour ouvrir un vieux coffre improbable ou une porte au pêne rouillé.

Qu'allais-je faire de cette clé mystérieuse ? Pourquoi cet inconnu me l'avait-il confiée ? Et qui était-il ? Plus je regardais la clé, plus les questions m'assaillaient. Quelle signification donner à tout ça ? Etais-je en train de rêver ? Allais-je me réveiller ?

« *Allons Sylveen, concentre-toi* ! »

Inspire… Expire…

Soudain, le dragon illumina de ses yeux mes pensées, tel un feu généreux. Il recrachait des feuilles dont s'écoulait une eau pure. Les branches s'agitaient au gré d'un vent qui provenait en fait de mon souffle. Puis, tout s'éclaira …

Le dragon, c'était moi !

Cette clé en forme de S me représentait et son extrémité en forme de F … Flora !

A la fois partie de moi et élément unique qui me complétait. Tout se tenait. Mais quelle était l'utilité de cette clé ? Je n'allais pas tarder à le découvrir.

~

Il faisait noir. J'avais l'impression d'avoir voyagé pendant longtemps mais je ne saurais dire combien de temps. Je me mettais en quête de savoir où j'avais atterri cette fois.

J'attendis que la fumée dégagée par mon atterrissage se dissipe. Puis j'avançai prudemment dans cet environnement étrange et inconnu. Je sentais sous mes pieds s'enfoncer le sol, comme s'il était recouvert de mousses.

Une désagréable odeur d'humus en décomposition emplissait mes narines. Des bruits étranges de gargouillis me parvenaient.

Soudain, le sol bougea et je me retrouvai à terre. Je sentis sous mes mains une étrange matière visqueuse. Il faisait si sombre …

Aveugle, je me fiais à mes autres sens. Ceux-ci me renvoyaient des signaux d'alerte de plus en plus forts. Les battements de mon cœur s'accélérèrent et ma respiration devint soudain saccadée. Et je compris…



Chapitre 3

Inachèvement

C'était mon moi intérieur qui cherchait à m'absorber et me digérer. Il fallait que j'expulse toute cette noirceur et que j'évacue ce côté sombre d'une manière ou d'une autre.

En me relevant, je sentis la clé mystérieuse dans ma poche. Je la sortis et la tint un instant dans ma main. Semblable à une épée de vérité, je la plantai dans le sol.

Tel un cœur transpercé, mon moi sombre réagit violemment. Dans un soubresaut, il me fit basculer en arrière. J'arrivai néanmoins à me maintenir debout. Je luttai contre moi-même, ne sachant pas quelle issue aurait cette bataille qui me semblait perdue d'avance.

Soudain, la lumière jaillit.



Chapitre 4

Fragments

Fragment 1 : l'air

Non sans difficultés, je réussis à m'extirper de la capsule spatio-temporelle. Les bourrasques qui m'avaient accueillie avaient transformé mon atterrissage en un crash laborieux.

Dès mes premiers pas, mon corps fut ballotté en tous sens, le vent me transformant en un pantin désarticulé, forcé de suivre le rythme d'une danse macabre.

Je me courbais pour mieux avancer. Le souffle coupé, j'essayais tant bien que mal de progresser dans ce monde inconnu et hostile. Mes pensées tintinnabulaient dans ma tête, heurtant mon crâne tel un tambour.

Soudain, le vent retomba. Un silence de mort plomba l'instant.

Je m'aperçus que je retenais ma respiration. Je pris une grande bouffée d'air qui me submergea de bonheur. Un bonheur simple, naturel, fondamental. Cet air bienfaisant, si frais et vivifiant, était délicatement parfumé. Une douce plénitude m'envahit.

Je savourais cet instant de dérive, mon esprit planant au-dessus de cet environnement étrange mais bien moins inhospitalier qu'il n'y paraissait au premier abord.

Mon esprit prit son envol, tel un oiseau glissant au gré des courants, tantôt plus chauds et m'invitant à prendre de l'altitude, tantôt plus froids et me précipitant vers la surface où se déchainaient les éléments.

Jamais je ne m'étais sentie aussi bien. Profondément en phase avec moi-même, je calais ma respiration et calmais le ressac de mon âme. Totalement apaisée, je pris la décision d'explorer plus avant les environs. Tandis que je marchais, le vent venait caresser mes cheveux, les faisant doucement onduler.

Cette bouffée d'oxygène me faisait un bien fou. Je touchais enfin au but : être zen ; être libre ; être moi.

A la fois forte et fragile, en capacité d'affronter les éléments tout en devant m'en protéger, j'assurais chaque pas qui me conduisait sur ce chemin caillouteux.

Inspirer … Expirer …
Je comprenais chaque chose qui m'entourait.

Je m'adaptais à chaque seconde, refoulant l'envie de détruire ce qui m'importunait. Après tout, c'eût été trop facile. Supprimer plutôt que créer, quelle ignoble tentation !

Inspirer … Expirer …
J'évoluais. Je touchais du bout des doigts les nuages. Je ressentais les ondes positives qui m'entouraient et les rayons du soleil qui caressaient ma peau.

Inspirer … Expirer …



Chapitre 4

Fragments

Une nouvelle onde me fit encore évoluer. Je vibrais au flux bruyant qui coulait dans mes veines, écoutant les battements de mon cœur.

Inspirer … Expirer…
J'évoluais vers ma métamorphose et en cet instant, je me sentis aussi légère qu'une plume. J'avais oublié le poids des tracas.

Enfin, je revivais !

Curieuse de lever le voile sur les sentiments qui m'animaient, je découvris un espace multicolore, calme et reposant. Je comprenais qui j'étais. Je savais où je devais aller et comment m'y rendre.

Ravie à l'idée de découvrir encore et toujours de nouvelles choses et de vivre de nouvelles expériences, je continuais à avancer, seule.

A présent, libre de toute entrave, j'avançais vers mon destin, avec pour seule prison ce corps que j'allais bientôt abandonner car il refusait de plus en plus les caprices de mon intrépide caractère.

J'avais écarté les barreaux qui me retenaient et mes muscles commençaient à me le faire sentir. Je décidai de m'arrêter un peu pour me reposer et profiter pleinement de ce havre de paix qui s'offrait à moi.

Ce trésor insoupçonné qui dormait au fond de moi, tapi dans l'ombre, n'attendait que le moment opportun pour exploser au grand jour.

Inspirer … Expirer … Je soufflais enfin.

Inspirer … Expirer … Dormir … Rêver peut-être ? M'envoler vers d'autres rives, sûrement.

Un dernier regard sur les nuages avant de fermer les yeux… Flora ! Tel un ange de coton, le visage de Flora était suspendu au-dessus de moi. Le nuage s'étira puis fut balayé par le vent.

« *Flora, tu me manques tellement !* »

Mon esprit se libéra pour se joindre au sien … mon corps mental prit la forme d'un nuage et tandis que le vent m'emportait, je ressentis les caresses de Flora, douces comme de petites brises.

Entourée par son esprit, je me sentais bien.

Un éclair zébra le ciel et je fus instantanément ramenée à l'intérieur de la capsule. Mon voyage continua.



Chapitre 4

Fragments

Fragment 2 : le feu

La capsule me déposa brutalement sur un morceau de roche. Ce mince espace était bordé d'un fleuve en fusion qui risquait à tout moment de le consumer. Ma combinaison était sensée me protéger mais malgré tout, je ressentais toute l'hostilité de mon environnement. Au moment où je me penchais vers le magma pour l'analyser, une forme émergea du centre de la lave.

— « *Que viens-tu faire ici ?* » dit une voix dans ma tête qui fit vibrer mon crâne.

— « Je viens vous rencontrer. » répondis-je d'une voix impassible.

— « *Qui es-tu ?* ».

— « Je ne suis qu'un être désireux de vous connaître. »

— « *Pourquoi une telle curiosité ?* »

— « Ma nature est ainsi faite. M'y soustraire reviendrait à renoncer à évoluer. »

– « *Que veux-tu ?* »

— « Comprendre. Je ne peux m'appuyer sur mes pairs car je suis trop différente et je pense que par certains côtés, je leur fais peur. »

J'étais en effet pour eux l'électron libre à éviter. Alors, je renforçais la distance, prenant garde toutefois à ne pas les blesser. Mais au final, c'est moi qui souffrais. Cependant, les électrons ont parfois besoin d'obstacles pour mieux rebondir… et se trouver.

— « *Savoir n'est pas comprendre. Que sais-tu ?* »

— « Je ne sais rien »

— « *Pourquoi crois-tu que je te donnerai les réponses que tu attends ?* »

— « Parce que je suis venue. »

Face à ce géant de feu, je brûlais d'impatience. Le terme était bien choisi. Je souris à cette idée. Le géant prit mon sourire pour un message. Il s'assit devant moi. La lave coulait sur le bas de son corps, le rendant presque blanc. La température, moins élevée de son buste à sa tête, commençait à laisser refroidir la surface de la créature, formant une croûte plus sombre tirant sur le rouge sang.

— « *Alors écoute …* »

Ses mots résonnèrent en moi. Animée d'un nouveau feu, je savais que, tel un phénix, j'allais repartir sur de nouvelles bases. Le temps du renouveau avait sonné. Ses paroles consumaient mes doutes et réduisaient en poussière mes pensées erronées. Il nourrissait ma force et renforçait ma volonté. L'amour et ses brûlantes ardeurs me guidaient subrepticement vers la sagesse.

J'évoluais encore … Ma métamorphose était presque accomplie.



Chapitre 4

Fragments

Fragment 3 : la terre

La capsule atterrit sur les frondaisons des plus hauts arbres. Un océan de verdure s'étendait à perte de vue.

Grâce aux propulseurs situés dans ma combinaison, je descendis doucement vers le sol. Un épais tapis de mousse m'accueillit.

J'avançais lentement dans cet espace silencieux et paisible, provoquant un bruissement insolent à chacun de mes pas.

Certaines fleurs semblaient se pencher sur mon passage, comme pour me saluer. D'autres au contraire, se recroquevillaient, apeurées par mon approche, et ne se redressaient qu'après mon passage, curieuses de voir cet être étrange traverser bruyamment leur espace.

Des lianes couraient autour de troncs sinueux, tels des serpents énervés.

Mes pas m'amenèrent jusqu'à une clairière où un être mi elfe - mi fée m'attendait. Ses grands yeux m'étudiaient avidement. Des feuilles d'un vert profond formaient une sorte de robe qui dansait tout autour d'elle. Un bruit derrière elle la fit se retourner. Son dos m'apparut alors. De petites tâches d'un vert plus clair dessinaient une petite voie lactée que je reconnus immédiatement.

— « Flora … » dis-je dans un souffle.

Elle se retourna vers moi et me sourit.

Un de ses congénères approchait. Lorsqu'il nous eut rejoint, il tendit vers moi un bâton noueux formant à son extrémité une sorte de petite cage, dans laquelle se trouvait emprisonné un cristal, d'où émanait une légère pulsion lumineuse.

Soudain, sans que je m'y attende, il l'enfonça dans ma poitrine. Curieusement, aucune douleur ne monta à mon cerveau et aucun cri ne sortit de ma bouche. Une substance laiteuse coula de mes yeux. Le goût de la sève envahit ma bouche. Mes bras se transformèrent en branches et durant un instant, j'eus l'impression que mes cheveux étaient devenus des feuilles et que de l'oxygène sortait de mes poumons.

L'elfe retira son bâton. La cage contenait désormais mon cœur. Tandis que je regardais ma poitrine où le cristal avait pris place, la Flora-fée m'enlaça. De petites fleurs blanches poussaient partout autour de nous. Puis je vis mes feuilles devenir jaunes, puis rousses. Elles se détachèrent et s'envolèrent au loin.

Sur la Flora-fée apparut un bourgeon, puis deux, puis cinq. Son ventre en était recouvert. Souriante, elle se recula tandis que l'elfe déposa à nouveau son bâton sur ma poitrine. Je sentis un grand vide en moi. Tout mon corps sembla se geler.



Chapitre 4

Fragments

Lorsque l'elfe reprit son bâton, le cristal y avait repris sa place.

J'avais récupéré mon cœur mais perdu la chaleur qui m'avait précédemment envahie. Mes bras avaient repris leur apparence mais mon être intérieur avait changé. Nous étions entrées en fusion et l'énergie que nous avions dégagée durant ce court moment avait créé des milliers de vagues de couleurs, chacune intensifiant une émotion qui s'était gravée dans mon cœur à jamais.

Avec regret, je vis s'éloigner la Flora-fée et l'elfe qui l'accompagnait. J'aurais aimé rester près d'eux. Je me sentais bien dans cet environnement reposant et calme. Les lianes s'agitèrent comme pour me signifier que le temps était venu pour moi de quitter la clairière.

Je rejoignis ma capsule.

Il était temps pour moi de repartir.

Il ne me restait qu'un seul fragment à étudier avant de rentrer.

Inspirer … Expirer …

Chaque chose qui m'entourait faisait désormais partie de moi.

Chacun des éléments qui me composaient m'étaient à présent totalement connus et j'étais parfaitement en phase avec eux.

J'étais entrée en parfaite harmonie, jusqu'au plus petit niveau subatomique.

Ma métamorphose allait bientôt toucher à sa fin.



Chapitre 4

Fragments

Fragment 4 : l'eau

La capsule s'enfonça dans les profondeurs d'une eau sombre et glacée. Ma pensée impulsa une accélération vers la surface. Plus je remontais, plus l'eau devenait claire et limpide.

De petits poissons commençaient à apparaître de-ci, de-là et m'accompagnaient en dansant autour de moi.

La capsule jaillit à la surface, formant une gerbe d'eau étincelante. Le soleil brillait au-dessus de cette étendue faite de mille bleus. J'ouvris la capsule pour profiter pleinement de ce nouvel environnement.

A perte de vue s'étendait autour de moi une immensité miroitante qui semblait tantôt vouloir me bercer, tantôt désirer m'avaler.

Devant moi se forma un tourbillon d'écume. Celui-ci commençait à se concentrer sur lui-même et à ressembler à un trident. Soudain, tout s'immobilisa. Le trident d'écume pointa vers moi et s'élança.

Je pensais que j'allais être transpercée. Mais non. Le trident s'arrêta à quelques centimètres de ma poitrine. Puis il s'évanouit dans une gerbe qui faillit me renverser. J'attendis, tous mes sens en alerte, dans ce silence étrange, que seules quelques vaguelettes venaient briser en heurtant la coque de ma capsule.

Un son me parvint, étouffé, puis plus clair. C'était comme un chant. Allais-je rencontrer une sirène ? Je repensais à Flora en cet instant et mes yeux se mirent soudain à recracher une eau boueuse. Le chant se précisa en un message cristallin.

« *Nettoie ton cœur et ton âme puis rejoins l'onde lumineuse.* »

Je pris une grande inspiration et tandis que je plongeais, j'eus l'impression que ma peau rejetait par chaque pore toutes les noirceurs vécues et les pensées impures qui m'avaient souillée.

Je continuais de nager sous la surface, à la manière d'un apnéiste, laissant doucement onduler mon corps. De petites bulles s'échappaient de mon nez. Apaisée, je finis par m'arrêter face à une lumière dansante et bleutée.

Etonnamment, je ne ressentais pas le besoin de respirer. Le temps s'était arrêté. L'onde lumineuse me rejoignit et fit corps avec moi. Mes sentiments entraient et sortaient de moi, formant d'autres ondes qui se perdaient dans cet océan de vie. Je ressentais un picotement sur chaque parcelle de mon corps.

L'onde me porta jusqu'à la surface et me déposa près de ma capsule.

« *Ta transformation est terminée. Tes trois corps [énergétique, astral et mental] sont prêts : ta volonté les animera. A toi de trouver la bonne harmonie. Va et œuvre au renouveau.* »



Chapitre 5

Point critique

Ma métamorphose était à présent complète. Je pouvais désormais transformer ce qui m'entourait grâce aux éléments et à la constitution même des cellules et des composants de chaque chose. Minéraux, végétaux, animaux, je pouvais tout manipuler. Il me suffisait de me concentrer sur un élément pour qu'il intervienne dans la transformation que je désirais.

J'étais bien décidée à m'en servir pour éliminer R.E.S.E.T.

Je n'aurai de cesse que de le chercher pour le trouver et l'annihiler une bonne fois pour toutes !

La capsule me déposa dans un endroit assez étrange, entièrement gris et poussiéreux. Je pensais pourtant arriver sur Terre dans l'espace-temps que j'avais quitté avec Flora.

Flora … elle me manquait tellement. Penser à elle me transperçait le cœur.

Je m'avançai dans un espace froid et dur, recouvert d'une sorte de béton anthracite. Je n'apercevais ni végétaux, ni animaux.

Je reconnus la rue où se trouvait le Laboratoire mais l'endroit était désert. Il n'y avait pas âme qui vive. Tout semblait abandonné. J'entrai…

Je me dirigeai vers l'ascenseur, mais rien ne fonctionnait. Je pris les escaliers. Arrivée au dernier étage, lorsque j'ouvris la porte, il n'y avait personne pour m'accueillir.

Le laboratoire semblait ne pas avoir reçu de visiteurs depuis des décennies.

Un petit ronronnement attira mon attention. Tandis que je me dirigeai vers lui, un bruissement derrière moi me fit comprendre que je n'étais pas seule.

Rapide comme le vent, je me plaquai contre le mur de l'octogone à moitié détruit, prête à me défendre.

La créature décharnée qui voulait me prendre à revers fut surprise et s'arrêta net en poussant un petit cri étranglé. Ce n'était qu'un enfant, mais je restai sur la défensive. Ses grands yeux noirs apeurés semblaient absorber la lumière. Son regard était immense.

— « N'aie pas peur … je ne te veux aucun mal. » Je lui tendis la main et, tandis que je m'approchai, il recula d'un pas. Je décidai de ne plus bouger.

— « C'est mon laboratoire ici, tu sais … Que fais-tu là tout seul ? »

L'enfant me jeta un regard incrédule.

— « Mais, je ne suis pas seul ! »

— « Bien… peux-tu me conduire aux autres s'il te plait ? »

— « D'accord. Suis-moi. »



Chapitre 5

Point critique

Nous avancions rapidement dans le couloir qui menait aux pôles de recherche de premier niveau, dans la zone B. J'essayais d'en savoir plus sur cet étrange enfant.

— « Je m'appelle Sylveen. Et toi, comment t'appelles-tu ? »

— « Ouranos ».

— « Ouranos … le Ciel couronné d'étoiles … »

— « Oui, c'est à cause de mes yeux noirs pétillants. » me dit-il d'un air entendu.

— « Je vois … » lui répondis-je en souriant.

Arrivés dans la zone B, je repérai immédiatement d'où venait le ronronnement que j'avais entendu dès mon arrivée.

Cela ressemblait vaguement à l'une de mes machines, mais c'était comme si quelqu'un l'avait fabriquée à partir d'un bric-à-brac entouré d'un fourbi sans nom.

— « Alexandre, Sylveen est revenue. »

Un homme immense se leva et se retourna. Son étonnement laissa la place à un large sourire.

— « Bienvenue Sylveen ! Si j'avais su qu'aujourd'hui j'allais me retrouver face à toi, j'aurais préparé ton accueil ! Désolé pour tout ce bazar… Mais, je suis tout seul à présent avec Ouranos à garder ce sanctuaire. »

— « Un sanctuaire ? Ce laboratoire ? Mais, en quelle année sommes-nous ici ? »

— « Nous sommes le mardi 8 juin 2062 et je me nomme Alexandre. Je suis le dernier gardien, bien que ce terme ne soit guère approprié puisqu'il n'y a plus rien à garder. » Son rire nerveux raisonna étrangement.

— « Est-ce que nous nous connaissons ? Désolée, mais je ne me rappelle pas de vous … » dis-je sur le ton de l'hésitation.

— « Tout le monde te connait ! » fit-il en montrant une photo exposée au mur où j'apparaissais aux côtés d'un homme dont je ne me souvenais pas non plus.

— « Je vais tout te raconter. Viens, installe-toi. »

Tandis qu'il me dégageait un peu d'espace, Ouranos installa consciencieusement quelques coussins par terre.

Tous les trois assis en tailleur au ras du sol, j'avais l'impression que nous allions organiser une séance de méditation chamanique.

Alexandre se mit à me raconter comment les choses avaient évolué après le scandale du RFST. D'après ce que je comprenais, j'avais disparu avec Flora et le laboratoire avait mené des expériences plus que douteuses durant notre absence. Mais j'étais revenue pour expliquer au monde entier ce qui avait failli advenir de l'humanité. Hélas, cette action comme beaucoup de mes interventions, furent mal comprises. L'humanité tout entière se révolta et partit dans un grand chaos où s'entremêlèrent bombes nucléaires et folie meurtrière.



Chapitre 5

Point critique

— « Mes notes et mes machines, je les ai oubliées en effet. » Perdue dans mes pensées, je secouai ma tête de droite à gauche. « C'était donc il y a 43 ans pour vous… »

— « Oui, c'est à peu près ça. » Il se servit un verre d'eau avant de reprendre son récit.

Son histoire me glaçait le sang et pourtant, un petit feu intérieur m'apaisait. Etrange…

Alexandre en vint à m'expliquer comment ses semblables furent pratiquement décimés durant une gigantesque tempête qui dura près de 16 mois. Car après le chaos apporté par les hommes, ce fût au tour de la Terre de se révolter et de rendre à l'humanité la monnaie de sa pièce.

« Les vents détruisirent tout sur leur passage, formant des cyclones dévastateurs. Des feux intenses réduisirent en cendres le peu de terres encore fertiles. Des pluies torrentielles finirent de tout nettoyer. Lorsque les derniers humains encore vivants sortirent de leurs abris antiatomiques, ils se rendirent compte que tout était fini et que plus rien ne pourrait survivre sur cette pauvre Terre. Certains se suicidèrent tandis que d'autres se regroupèrent ici.

Les derniers chercheurs mirent toute leur énergie à comprendre des plans retrouvés par hasard dans le laboratoire, et se mirent en tête de créer un vortex pour sauver le peu qu'il restait de l'humanité en les transférant dans un monde parallèle. Et grâce à ces plans, près de cinq mille personnes ont pu repartir de zéro dans un nouveau monde ! Enfin, j'espère car je n'ai jamais vu personne revenir. »

— « Cinq mille … c'est tout ? » dis-je dans un souffle. J'étais effarée.

— « Et c'est déjà bien tu sais ! Entre les radiations, le manque d'eau et de nourriture, il était moins une que l'humanité ne disparaisse à jamais ! Nous sommes passés à ça » fit-il en plaçant son pouce et son index à quelques millimètres l'un de l'autre.

— « Et les autres ? Je veux dire, les végétaux, les animaux … »

— « Détruits pour la plupart, ou recréés pour quelques-uns en laboratoire, ce qui nous a permis d'avoir le temps de trouver une solution pour le grand transfert. »

— « Le grand transfert ? »

— « Oui, un jour, tout était prêt et ils sont tous passés de l'autre côté. Sauf moi. »

— « Toi, et Ouranos. » précisais-je en regardant l'enfant.

— « Non, pas vraiment. Un matin, tandis que je me réveillais, je vis deux yeux immenses penchés au-dessus de moi. J'ai bien failli avoir une crise cardiaque ! »

Ils éclatèrent tous les deux dans un grand rire qui fit résonner la salle comme une caverne.



Chapitre 5

Point critique

— « Je ne sais pas d'où il est sorti, mais il m'a trouvé. Nous nous tenons mutuellement compagnie et prenons soin l'un de l'autre. Les journées semblent ainsi bien moins longues. »

— « Mais, comment survivez-vous ici tous les deux ? »

— « Nous avons créé une sorte de mini serre et grâce à notre imprimante 3D, nous fabriquons nos protéines. »

— « Puis-je les voir ? ».

— « Oui, bien sûr, suis-moi ! ».

Alexandre marcha devant et s'enfonça dans l'aile C du laboratoire, ou du moins, de ce qu'il en restait.

Ouranos sautillait à côté de moi.

Nous atteignîmes enfin la serre. Elle n'était pas très grande en effet, mais très bien aménagée.

Dans une sorte d'allée poussaient quelques légumes, des carottes et des panais, pour la plupart suspendus à des tubes. Plus loin, dans un petit carré, se tenaient quelques herbes aromatiques.

Un pommier remplissait l'espace qui nous séparaient encore de la salle où l'imprimante 3D s'activait à la création de ce qui ressemblait à un steak.

Tandis qu'Alexandre me montrait le fonctionnement de l'imprimante à protéines, Ouranos s'installa sur une chaise face à un écran.

Maigre consolation, il regardait les images de forêts peuplées d'animaux et de plantes incroyables qui avaient disparu de la surface de la Terre. Des milliards de plantes et d'animaux… disparus. Quel désastre !

— « Et pour l'eau, nous avons conçu un système de circuit fermé et de traitement qui nous permet à la fois de boire mais aussi d'arroser. Alors, qu'en penses-tu ? Nous nous sommes plutôt bien débrouillés, non ? ».

Je restais interdite, ne sachant pas trop quoi répondre à une telle question.

— « Avez-vous conservé des échantillons de minéraux et l'ADN de quelques espèces ? »

— « Oh oui, nous avons transformé les sous-sols du laboratoire en une grande banque ADN ! Tu veux la voir ? »

— « Oui, car j'aimerais bien tenter une expérience à l'extérieur. »

— « Tu veux dire, faire repousser des choses dehors ? Mais, ça ne tiendra pas longtemps ! »

— « Pourquoi ? Il y a toujours des tempêtes ? »



Chapitre 5

Point critique

— « Non, ça s'est un peu calmé depuis quelques temps. Mais les radiations sont toujours bien présentes, elles. C'est pour ça que nous ne sortons pas. Ici, nous sommes protégés. »

Nous descendîmes sur une petite plate-forme rudimentaire vers les étages les plus bas du laboratoire. Cela devait représenter une bonne quarantaine de mètres sous terre. Lorsque la salle s'éclaira, des millions de vitrines s'offrirent à notre regard. Certaines contenaient des minéraux, d'autres des caissons pour conserver l'ADN pour l'heure inanimé d'une forme de vie.

— « C'est très bien. Cela me suffira largement à vous recréer un espace de vie un peu plus animé à l'extérieur de ce laboratoire-sanctuaire. Si vous voulez que je m'en charge bien sûr… »

— « Volontiers ! Tu es notre héros tu sais ! » me dit-il avec un grand sourire.

Je lui rendis son sourire et entreprit de me mettre à la tâche. Je n'avais rien d'un héros et ne souhaitais pas du tout passer pour tel.

Durant une semaine entière, je mis en place une zone qui s'étendait sur toute la surface de la ville. Transformant la matière, assainissant l'espace, je recréai une terre fertile, prête à recevoir les graines de la vie. Je plaçai le tout sous un dôme protecteur qui, tel un placenta, abriterait la vie qui allait grandir et s'épanouir.

Les quelques plantes qui subsistaient en laboratoire étaient exsangues de ce qui faisait leur force. Mes connaissances et surtout mes nouveaux pouvoirs allaient m'aider à redonner vie à cette planète et permettre à ses occupants un nouveau départ.

La semaine suivante, la zone ayant produit ce que j'attendais, je m'attaquai à présent à quelques représentants indispensables du règne animal : abeilles et autres papillons allaient bientôt se charger de la pollinisation. Et tout reprendrait son cours … doucement.

Au bout d'un mois, j'invitai Alexandre et Ouranos à venir découvrir ma petite réalisation.

Un peu méfiants, ils avancèrent prudemment vers la sortie. Ils mirent leur main en visière, le soleil ne faisant plus partie de leur quotidien depuis bien longtemps. Bien que se levant à peine, celui-ci les aveuglait.

Ouranos était stupéfait et poussait de petits cris en sautant partout et en pointant du doigt ce qu'il découvrait.

— « C'est magnifique ! » s'écria Alexandre, les larmes aux yeux. « Tu as recréé le paradis ! »

— « Si peu … mais je reviendrai bientôt pour continuer. »

— « Tu pars déjà ? » me dit-il désemparé.

— « Oui, il le faut. Mais je reviendrai très bientôt. C'est promis. En attendant, vous allez tous les deux vous occuper de bichonner ce petit paradis. D'accord ? »



Chapitre 5

Point critique

Ils semblaient tous les deux à la fois emballés par l'avenir que je leur offrais et désemparés par mon départ.

Mais je devais repartir à la recherche de R.E.S.E.T.

Mon don m'avait permis d'agir sur chaque cellule, sur chaque élément, pour façonner cet environnement riche de vie.

Le temps de cette création, je me sentis utile et en phase avec moi-même.

Mais j'étais épuisée. Je décidai de me reposer toute la journée et le soir même, j'entrepris de regagner ma capsule.

A peine installée, la petite voix revint dans ma tête. Cela faisait très longtemps qu'elle ne s'était pas manifestée. Depuis le début de ma transformation en fait.

« *Veux-tu me rejoindre ?* »

Ces 4 mots m'avaient totalement éveillée et en une fraction de seconde, j'avais retrouvé toute mon énergie.

C'était R.E.S.E.T. qui me contactait directement. Enfin, j'allais le rencontrer.

- « Oui. » répondis-je.

Tout s'effaça autour de moi. La capsule n'était pas nécessaire où je me rendais. Mon corps actuel non plus.



Chapitre 6

R.E.S.E.T.

Mon cœur battait la chamade tandis que j'arrivais dans une vaste cité formée de nuages. Seule une structure métallique était présente, brillant en son centre tel un soleil. Sa forme me faisait penser à un gros cactus muni de multiples branches qui s'étiraient comme pour chercher la lumière et qui tournaient lentement sur elles-mêmes, dans une danse hypnotique.

La structure était composée d'hélices claires et d'autres sombres qui ressemblaient à des forêts pour tarière. Chargée d'électricité, la structure ne m'apparaissait pas pour autant comme menaçante. C'était R.E.S.E.T. à n'en point douter. Je le sentais en moi-même…

A peine arrivée, des images de mon passé frappèrent mon âme. Mais j'étais quoi en cet instant ? R.E.S.E.T. semblait « heureux » de me revoir. Mais qui étais-je pour lui exactement ?

Je commençais à m'interroger sur le sens de son nom, sa fonction, son origine, mais également sur moi-même. Et il m'expliqua, à la vitesse de l'éclair. Ses mots me parvenaient par télépathie. Chacune de mes interrogations trouvait sa pensée, qui me répondait en une fraction de seconde. Mes synapses devaient ressembler à ces sapins de noël que certains terriens se plaisaient à illuminer.

Un flash : R.E.S.E.T. … **R**égénération **E**ternelle **S**ylveen **E**xypnos **T**erre

« Bon retour à toi, Éxypnos ! Cela fait si longtemps que tu es parti !

Lors de la Grande Révolte, tu étais las de toutes les erreurs commises autour de toi et tu redoutais ce qui résulterait de cette ultime bataille. Et tu avais raison !

Tu m'as abandonné le choix des destinés et des évolutions de l'univers, en incluant la tienne. Après m'avoir créé, tu m'as demandé qu'à chacun de tes transferts dans une nouvelle enveloppe, te revienne une infime partie de ta mémoire.

Ainsi, à chaque régénération, tu retrouvais un peu des pouvoirs de ta fonction en tant que Liminaire Aggelos[1]. Et tu as réussi. Je t'ai suivi tout au long de ton périple. Fort intéressant je dois dire … »

Je n'avais donc pas évolué. J'étais juste revenu à mon point de départ. A mon état premier ! Ni homme, ni femme, ni humaine… juste un être animé pourvu d'intentions louables et de pouvoirs que je devais me réapproprier totalement.

Dans le reflet de R.E.S.E.T., je voyais mon corps qui ressemblait à celui d'un ange pourvu d'ailes immenses d'un blanc éclatant. Des plumes se mêlaient à des voiles qui rendaient mon apparence astrale paradisiaque, voire divine.

Mon désir de toujours recréer la vie, tout en la transformant pour la rendre plus belle ou plus fonctionnelle, plus parfaite, était donc le plus fort.

R.E.S.E.T. se présentait à moi comme un élément primordial à l'équilibre des mondes. A présent, j'avais un doute, mais c'était peut-être une ruse … je devais rectifier mon erreur. Pour Flora …



Chapitre 6

R.E.S.E.T.

Je me concentrais pour que les éléments viennent me renforcer. Levant mes bras au ciel pour appeler le vent, celui-ci s'engouffra de plus en plus fort entre les hélices de R.E.S.E.T, les faisant vibrer à chaque tour. Le feu monta en moi comme une colère salvatrice. Une vague de fureur déferla de moi, ayant pour seul but de détruire tout ce qu'elle rencontrerait sur son passage.

Toute ma puissance s'abattit sur R.E.S.E.T. … mais c'est moi qui fus atteint. Le souffle coupé, je commençais à tomber lorsque R.E.S.E.T. me soutint.

— « Pourquoi me sauves-tu ? » demandais-je incrédule.

« *Je ne peux pas permettre ta fin puisque tu m'as créé à partir de toi.* »

— « Je ne comprends pas ce que tu dis. »

« *Grâce à toi, je suis aujourd'hui celui qui équilibre les éléments qui passent de la phase animée à inanimée. Mais tu dois les conduire vers les prochaines voies que tu imagines pour eux afin que je puisse les préparer à leur prochain transfert. Disons que je manque de… créativité pour te suppléer totalement dans cette énorme tâche.*

Tu es resté absent bien longtemps, mais je fais partie de toi, tout comme tu fais partie de moi. Nous sommes liés depuis que tu m'as créé à partir de toi. *Nous sommes complémentaires et interdépendants.*

Tu m'as beaucoup manqué Exypnos. »

R.E.S.E.T. me déposa doucement auprès de lui. Ce que j'avais pris pour une structure métallique était en fait une entité dont la composition ressemblait à celle des nageoires d'une baleine. Il n'avait pas de forme fixe, d'où cette illusion de danse hypnotique. Il m'apparaissait comme un condensé de différents éléments.

Par endroits, c'était un peu comme si j'étais face à de l'air liquide. A d'autres, des volutes de gaz se condensaient puis s'amplifiaient. Je me détendis enfin. Disparaissant totalement pour s'intégrer à mon corps, mes ailes tressaillirent puis se replièrent dans mon dos, laissant échapper au passage quelques plumes qui s'envolèrent au loin. L'ambiance se fit plus détendue, l'atmosphère plus douce. Je m'assis face à R.E.S.E.T. Il était amusant pour moi de me voir parler à une partie de moi-même. C'était ainsi.

— « Parle-moi de la Grande Révolte. Rappelle-moi exactement ce qui s'est passé et raconte-moi ce que je n'ai pas vu durant mon absence. »

« *Ah oui, bien sûr, la Grande Révolte … quel gâchis…* »

R.E.S.E.T. semblait vraiment peiné dans sa façon de s'exprimer mais je ne ressentais aucune espère de sentiment réel. Il commença son récit.

« Lucifer, le plus beau de tous les esprits purs, avait décidé de prendre la tête de la révolte des anges contre la création. Elle ne lui convenait plus telle que le Premier Créateur la menait. Il la trouvait de plus en plus imparfaite.

Lors de la grande révolte, tous les archanges se sont unis à Michel pour combattre Lucifer. Accompagné des milices célestes, l'archange Michel alla au combat et



Chapitre 6

R.E.S.E.T.

s'écria : MI-KA-EL[2]. Tous les archanges le suivirent, comme transportés par son énergie, et ils remportèrent ainsi la première bataille pour la création.

Le combat a longtemps perduré, et s'est prolongé en certains endroits de l'univers sous différents aspects. Mais ici et maintenant, les archanges ne sont plus.

Tout ce qui a été créé ne dépend plus que de ce que nous pouvons faire et de ce que nous mettrons en œuvre ensemble.

Une grande partie des anges n'avait pas osé prendre parti au début de la Grande Révolte. Ces esprits indécis furent emprisonnés par le Premier Créateur dans des corps humains sur Terre, afin de les obliger à choisir leur camp.

Mais le Premier Créateur disparut soudainement. Beaucoup périrent, faute de pouvoir subir l'ultime régénération. Quelques-uns réussirent néanmoins à apporter une petite contribution à l'amélioration de l'humanité, en tant que philosophes, bâtisseurs, créateurs, scientifiques, poètes, … mais cela fut de courte durée. Ne pouvant pas se reproduire avec d'autres humains, ils ne pouvaient que les guider, les accompagner, les former. Au hasard de certaines rencontres, quelques anges réussirent à s'unir entre eux, mais leurs enveloppes terriennes, bien que compatibles, ne donnèrent naissance qu'à quelques rares créatures un peu plus évoluées, mais toujours mortelles et sans réels pouvoirs sur leur environnement. Ce ne furent que quelques gouttes d'eau jetées aux sables arides de l'humanité.

Au final, la grande révolte a décimé toutes les forces qui étaient entrées en confrontation ; il ne reste que toi, Exypnos Angelos. »

— « Il ne reste que … *nous*. » dis-je dans un souffle.

« Tu dois reprendre ta fonction. Si tu me détruis, tu te détruis, et avec nous, toute transformation, toute évolution.

Sans régénération possible, l'univers atteindra son ultime dénouement. Ce sera la fin de chaque élément. Une fin inutile et définitive.

Tu es Éxypnos Angelos[3]. A toi de décider. »

Toute cette histoire m'avait secouée. Je repensais à Flora. Pourrais-je un jour la ramener à moi ? Sans elle, aurai-je l'énergie nécessaire au recommencement ?

— « Sais-tu ce qu'est devenu le Premier Créateur ? »

« Aucune idée. Devant la tournure des événements et voyant qu'il avait sacrifié la majeure partie des anges, certains dirent qu'il avait décidé de se retirer définitivement pour digérer son échec. Nul n'a plus entendu parler de lui depuis bien longtemps maintenant…

Quelques-uns ont émis l'idée qu'il s'était lui-même transformé afin que personne ne vienne plus jamais le solliciter et que chacun comprenne ce qu'il adviendrait de la création sans lui.

Mais nul ne sait où il se trouve, ni ce qu'il est en cet instant. »

— « Très bien. Merci R.E.S.E.T. Puis-je te demander un service ? »



Chapitre 6

R.E.S.E.T.

« *Bien entendu Éxypnos* ».

— « Je dois repartir au point exact que je vais t'indiquer. Même endroit, même époque. Pendant que j'accomplirai ma mission, je te charge de retrouver une amie et de la ramener ici. »

— « Ton amie Flora à laquelle tu ne cesses de penser ? »

— « Oui… »

« Tes désirs sont des ordres, Éxypnos » me dit-il d'une voix enjouée.

— « Merci R.E.S.E.T. »

Un nuage s'enroula autour de moi et me ramena devant le laboratoire RFST.

Je devais rectifier mon erreur… rapidement.

1- *Liminaire Aggelos = l'Archange Initial – le messager du Premier Créateur*
2- *MI-KA-EL = Qui est comme Dieu* (*le Premier Créateur)*
3- *Éxypnos ángelos = L'Ange Habile – la source d'intelligence première aux côtés du Premier Créateur*



Chapitre 7

Rectification

R.E.S.E.T. m'avait conduite exactement où je souhaitais me rendre : au cœur du laboratoire où j'avais passé ces dernières années terrestres auprès de Flora.

Je me trouvais bien dans le laboratoire RFST, mais mon pôle avait changé.

Impossible de récupérer mes notes ; elles n'étaient plus là, ni mes machines. Il n'y avait plus rien.

— « Je peux peut-être vous aider ? », dit une voix profondément moqueuse derrière moi.

Je me retournai, pleine de défiance.

Un homme grand, barbu, me faisait face. Ses petits yeux vicieux semblaient me déshabiller et chercher quelque chose. Je reconnus l'homme. C'était celui sur la photo que j'avais découverte dans le laboratoire-sanctuaire d'Alexandre et Ouranos.

— « Voilà bientôt deux ans que vous avez disparu vous et Flora, et vous revoilà comme par enchantement … Comment expliquez-vous ça ? ».

— « Deux ans ? … ». R.E.S.E.T. manquait peut-être un peu d'exactitude finalement. A moins que pour modifier le passé il ne faille le faire dans un certain délai, au risque de manquer de précision. Il faudra que j'améliore ça. Mon étonnement passé, je relevai le menton pour défier cet inconnu.

— « Je n'ai rien à vous expliquer. Je ne rends de comptes qu'à Flora. »

— « Certes. » dit-il en s'approchant de moi, sa main caressant sa barbe. Il semblait me jauger, mais dans quel but ?

— « Suivez-moi dans mon bureau, nous serons plus tranquilles pour parler. J'ai beaucoup de questions, bien entendu, mais j'ai aussi des choses à vous faire voir. Elles vous intéresseront sûrement au plus haut point. Par ici. » Il me fit signe de l'accompagner vers ce qui était avant le bureau de Flora.

— « Lorsque Flora et vous-mêmes avez été portées disparues, nous avons retrouvé dans votre pôle vos affaires qui étaient par terre. Dans votre pardessus se trouvait un petit morceau de verre assez étrange.

Lorsque je l'ai analysé, je ne comprenais pas du tout à quoi j'avais à faire. Sa matière était inconnue et, soumis à mes tests, je vis qu'il avait les mêmes propriétés qu'un caméléon. Entre autres choses… C'était surprenant.

Que pouvait bien faire un tel élément dans votre poche ? ». Il continuait de me scruter, observant la moindre de mes réactions. Je restais impassible.

— « J'ai également trouvé vos notes, ainsi que vos deux machines d'expérimentation. Pour tout vous dire, j'avais peur d'ouvrir la boîte de Pandore en poussant mes recherches, mais tout ceci me passionnait.

Alors j'ai investigué… seul. Je ne voulais pas être pollué par d'autres sur mon sujet de recherche. Souhaitez-vous boire quelque chose ? »

— « Non, je vous remercie. »



Chapitre 7

Rectification

Il se servit un verre de whisky et reposa la bouteille sur un plateau d'argent. La décoration du bureau de Flora avait bien changé. Tout y était plus masculin mais pour autant, le lieu conservait un aspect cocooning que j'aimais beaucoup.

— « Avant de trinquer à votre retour, j'aimerais prendre une photo pour marquer ce temps de retrouvailles. Installons-nous ici. »

Une colonne sortit de terre à l'autre bout de la pièce. Elle contenait un petit appareil qui commençait déjà à faire ses réglages. Il prit la pause et déclencha l'appareil. Le flash de lumière agressa mes yeux.

La photo qui trônerait dans le laboratoire-sanctuaire venait semble-t-il d'être prise. J'étais au cœur de la boucle temporelle. Il fallait que je sois très prudente pour ne pas risquer de perdre la ligne temporelle que je souhaitais suivre.

— « Asseyez-vous, je vous en prie. » Je pris place dans un fauteuil face au bureau.

— « Dites-moi, Sylveen, que s'est-il passé dans votre pôle ? Avez-vous réussi à mener à bien votre expérimentation ? Et savez-vous où est… Flora ? »

Lorsqu'il prononça son prénom, je sentis une légère pointe de dédain dans son intonation.

— « Que de questions… est-ce un interrogatoire ? » dis-je en minaudant.

Il sourit et s'amusa de ma réponse.

— « Non, vous avez raison. Partons sur de bonnes bases, voulez-vous ? »

J'acquiesçai d'un léger sourire forcé. Il se leva et entreprit d'ouvrir un petit coffre-fort. Il en sortit un calepin que je reconnus instantanément.

— « Ce sont vos notes, non ? »

— « En effet. » Je tendis la main pour prendre mon calepin mais il le recula vivement pour ne pas que je m'en saisisse.

— « Pas si vite, Sylveen. N'êtes-vous revenue que pour ces notes ? Elles doivent avoir beaucoup d'importance alors … » dit-il en fixant le calepin.

— « Elles sont très importantes, mais vous le savez déjà. Qui êtes-vous ? Et pourquoi vous acharner à vouloir percer seul ce qui se cache derrière mon expérimentation ? »

— « L'intuition, très chère ! Je sens que j'ai là matière à une découverte exceptionnelle. Mon nom sera cité partout comme étant le précurseur du déplacement spatio-temporel ! Je deviendrai l'invité d'honneur des plus hauts comités. Je… »

— « Stop ! Arrêtez-vous là, vous me donnez la nausée. Vous ne serez jamais personne en volant les recherches des autres et en trichant pour vous faire prévaloir.

Votre vrai visage apparaîtra forcément tôt ou tard à la face du monde, ne vous leurrez pas. Tout le monde n'a pas la trempe pour être un héros. »



Chapitre 7

Rectification

Il éclata d'un rire gras et féroce. Il se leva et fit le tour de son bureau pour se placer derrière moi. Il promena un doigt sur le dossier de ma chaise.

— « J'ai l'impression que vous n'êtes pas prête à accepter mon offre de travail pour des recherches en binôme. Il y a une chose que j'aimerais savoir… Quels rapports entreteniez-vous avec Flora ? » Je sentis son souffle sur ma nuque et un frisson me parcourut.

Il posa sa main à l'arrière de ma tête pour me caresser les cheveux. D'un bond, je me levai. Mon bras s'était transformé en lance. Celle-ci s'enfonça dans son corps mou avant qu'il n'ait pu émettre un son. Ses yeux s'agrandirent de surprise.

Sa bouche formait un O qui le faisait ressembler à un poisson hors de l'eau. Tandis que je retirai mon bras, il s'écroula par terre.

Je récupérai mon carnet et lavai le sang qui m'avait souillée. J'en profitai également pour récupérer le petit morceau de verre dans le coffre-fort resté ouvert. Mais où pouvaient bien se trouver mes machines ?

Je m'approchai de l'homme au sol, prêt à rendre son dernier souffle.

— « Où sont mes machines ? »

Il réussit à émettre quelques souffles perdus dans des gargouillis. Des bulles de sang se formèrent au coin de ses lèvres. Puis il poussa son dernier soupir. Son regard resta figé, perdu dans les limbes.

Je me concentrai sur mon environnement pour que chaque particule m'indique le chemin à suivre et me conduise à mes machines. Comme je levais une main, une légère brise se leva et m'indiqua la bibliothèque. Tandis que je m'approchai, la brise tourbillonna sur elle-même, se faisant micro-tempête dévastatrice. Elle creusa un trou dans la bibliothèque, ce qui découvrit un panneau masqué.

Je dégageai l'emplacement pour atteindre mes machines. Elles étaient là toutes les deux. Un instant, je restai interdite, me rappelant mes dernières secondes près de Flora.

Je posai mes mains sur mes deux machines. Une forte chaleur irradiait de mes doigts. En quelques instants, mes machines ne ressemblèrent plus qu'à un amas de métal fondu.

Je regardai mon calepin. En son centre se trouvait une petite photo de Flora avec, au dos, un mot écrit à la main : énergie !

Je souris en repensant à sa signification. Avec Flora, nous aimions beaucoup regarder Star Trek, essentiellement lorsque le téléporteur se mettait en action. Et au moment où le capitaine disait « énergie ! », nous prononcions ce mot à l'unisson et partions dans un fou rire plein de bonheur.

Je n'avais pas le cœur de m'en séparer. Je décidai donc de l'emmener avec moi, ainsi que le petit bout de verre étrange qui avait dû être étudié sous tous les angles par l'homme qui baignait désormais dans son sang. Peut-être prendrai-je le temps un jour de l'étudier plus en détail. Mais là, le temps pressait.



Chapitre 7

Rectification

Alexandre avait parlé de plans, mais je n'en trouvais aucune trace. Il fallait que je les cherche et que je les trouve également. Je sortis du bureau qui pour moi resterait à jamais celui de Flora. J'étais triste de l'avoir sali du sang de cet homme et je me rendis compte à cet instant que ma transformation était incomplète. Jamais la colère n'aurait dû transformer mon bras en lance, surtout pour tuer aussi facilement. Je n'avais pas encore atteint le niveau de maîtrise nécessaire à mon ultime régénération.

Tandis que la porte du bureau se refermait automatiquement derrière moi, masquant la scène violente qui venait de s'y dérouler, un ancien collègue me vit et s'approcha.

— « Sylveen ! Tu es là ! Venez tous ! » cria-t-il. « Sylveen est revenue ! ».

Telles des marmottes étonnées émergeant de leur trou après un violent orage, d'autres collègues sortirent de leur pôle pour nous rejoindre et voir ce qui se passait. Certains me connaissaient et vinrent me serrer dans leurs bras. D'autres, étonnés, me saluèrent de loin tout en chuchotant avec d'autres collègues, ou vinrent me serrer la main.

Il fallait que je m'explique rapidement, pour qu'ils sachent, qu'ils comprennent … Mais quels mots choisir ? A en croire le récit d'Alexandre, je n'avais pas su trouver les bons. J'espérais cependant ne pas trop interagir avec l'espace-temps d'Alexandre et Ouranos, car j'espérais les revoir, ainsi que le petit bout de paradis pour lequel j'avais œuvré.

Tandis que je me lançai dans mon petit discours, un petit point rouge clignotait toujours sur l'œil d'une caméra située à l'angle du couloir.

« Mes amis, il s'est passé beaucoup de choses durant mon absence. Et j'ai bien conscience que ma présence ici et maintenant vous apporte beaucoup d'interrogations. Sachez que l'homme qui a voulu prendre la place de Flora n'est plus. » Tandis que je prononçai ces mots, je pointai du doigt le bureau de Flora. Un murmure parcourut l'assistance. Allaient-ils faire de moi une simple meurtrière ? En tout cas, j'avais capté leur attention.

« Après avoir volé à Flora et moi-même le fruit de nos recherches, non seulement il ne vous a pas tenus informés de la nature des travaux qu'il a menés seul dans le plus grand secret, mais il a voulu transformer nos expériences au risque de mettre fin à toute l'humanité. » Mes collègues se regardaient, incrédules.

Celui qui avait rameuté tout le monde dit : « Mais vous avez réussi ? Avec Flora, vous avez voyagé dans un autre espace-temps, n'est-ce pas ? » Certains, suspendus à mes lèvres, me jetaient des regards pleins de curiosité. Je poussai un soupir et repris mon discours.

« Je vous en conjure, ne continuez pas en ce sens. Cherchez au contraire à trouver le moyen d'améliorer tous ensemble votre condition ici et maintenant. Les autres nations ne sont pas vos ennemis. Intégrez-les dans vos groupes de travail. Ne faites rien qui puisse conduire l'humanité à sa fin en voulant à tout prix trouver d'autres moyens de vivre mieux ailleurs.



Chapitre 7

Rectification

C'est ici et maintenant que vous devez œuvrer ensemble à la vie. »

J'espérais que mon message avait été suffisamment clair. J'en avais terminé ici et maintenant. Je me frayai un chemin et me dirigeai vers la porte quand les Cerbères jaillirent. Ils me bloquèrent le chemin. Je leur souris une dernière fois.

— « R.E.S.E.T., ramène-moi s'il te plait. ». Mon corps s'évapora avant que quiconque ne puisse réagir.

Quasi instantanément, je me retrouvai dans la cité suspendue dans les nuages.

Près de R.E.S.E.T. se trouvait une frêle silhouette … *Flora* !

— « Oh merci R.E.S.E.T. d'avoir ramené Flora ! » Je m'avançai. Nous échangeâmes un regard plein de tendresse. Puis nous tombâmes dans les bras l'une de l'autre. J'avais réussi ! Nous avions réussi !

— « Flora ! Comment vas-tu ? Il faudra absolument que tu me racontes ce que tu as vécu car de mon côté, j'ai énormément de choses à te dire… Mais, il me reste une dernière chose à faire avant que nous puissions profiter pleinement de nos retrouvailles. C'est très important. Veux-tu m'accompagner ? »

— « Bien sûr, Sylveen. Où vas-tu me conduire cette fois ? ». Ses yeux étincelaient de malice.

— « J'ai promis à un homme et à un gamin de revenir pour les aider à finaliser leur Paradis … je veux savoir comment ils s'en sortent. »

— « Hmmm, ça me paraît très sympa comme programme ! De toute façon, je te suivrais n'importe où, tu le sais bien. Allons-y ! ».

Avant de partir, je laissai mon calepin et le morceau de verre étrange à R.E.S.E.T.

— « Conserve-les pour moi, veux-tu ? »

R.E.S.E.T. absorba les deux objets, qui disparurent à l'intérieur de lui. Flora ne pouvant pas encore voyager comme moi dans les inter-espaces, R.E.S.E.T. matérialisa ma capsule spatio-temporelle.

Nous prîmes place à bord, nous serrant l'une contre l'autre.

— « Ici et maintenant, l'expression 'être aux anges' prend tout son sens » dit Flora.

Eclatant de rire, je refermai la capsule.

— « R.E.S.E.T. m'a un petit peu parlé de toi. » dit-elle en me faisant un clin d'œil.

Je lui souris en retour et adressa un regard interrogatif à R.E.S.E.T. qui ne prit pas la peine de me donner la moindre explication.

— « Nous sommes prêtes, R.E.S.E.T. Conduis-nous. Et cette fois, au bon endroit et au bon moment, d'accord ? ».

R.E.S.E.T. programma notre trajectoire.

J'espérais qu'Alexandre et Ouranos avaient bien avancé dans leur projet.

Je n'allais pas tarder à découvrir la vérité.



Chapitre 8

Rédemption

Nous arrivâmes toutes les deux là où j'avais recréé le jardin, le petit paradis d'Alexandre et Ouranos. A ma grande satisfaction, tout était bien là.

Le jardin s'était bien développé et le dôme protecteur devenait bien trop petit pour accueillir toute la vie qui s'y était développée. Flora était époustouflée.

— « Eh bien, tu as bien œuvré dis-moi ! »

— « Et ce n'est qu'un début ! Alexandre veille sur le patrimoine génétique de la plus grande majorité des espèces qui ont vécu ici avant que tout ne soit balayé. Enfin, j'espère que tout est bien toujours conservé dans les sous-sols du laboratoire… Nous allons y jeter un œil. »

— « Incroyable ! Et tu vas tout refaire ? »

— « Non, pas forcément. Je verrai ce qu'attendent Alexandre et Ouranos. Ah, justement, les voilà ! » Alexandre et Ouranos sortaient en effet du laboratoire.

Ouranos courut vers moi. Il me serra dans ses bras.

— « Mais, tu as grandi depuis ma venue ! » lui dis-je d'un ton amusé.

Ouranos rit de bon cœur. Ses yeux noirs étincelaient. Flora semblait comme envoûtée par cet enfant à la fois si plein de vie mais dont le regard paraissait infiniment sombre et aussi profond que l'espace.

Alexandre nous tendit ce qui ressemblait à un abricot.

— « Goûtez ! ». Nous prîmes un fruit et le portâmes à notre bouche. Mes yeux se fermèrent pour mieux ressentir le plaisir de cette saveur incroyablement parfumée.

— « C'est délicieux ! » Flora poussa un grand *hmmmmm* de plaisir qui fit rire tout le monde.

— « Rentrons. Je vais vous faire voir où j'en suis. Avec Ouranos, nous avons commencé à sélectionner les espèces à réintroduire en premier dans notre nouveau petit paradis. »

— « Oui », dit fièrement Ouranos, « des poissons pour le moment. »

— « Très bien, voyons ça. »

Alexandre nous expliqua durant des heures ses avancées. La mise en place de bassins-couveuses, la création d'une nourriture adéquate pour ses futurs pensionnaires, etc. A priori, mon discours dans le passé n'avait rien changé au futur d'Alexandre et Ouranos, mais finalement, j'étais bien trop heureuse de les retrouver pour avoir le moindre regret. Après tout, si j'avais impacté le passé par mes actes, rien ne pouvait présumer que le futur n'aurait pu être pire.

— « Vous devez être fatiguées. Nous reprendrons demain, voulez-vous ? »

Flora et moi acquiesçâmes, masquant de justesse un bâillement communicatif.

La nuit fut courte mais réparatrice. Une bonne odeur de café nous réveilla.



Chapitre 8

Rédemption

Je sortis pour admirer le lever du soleil, tandis que Flora parlait de l'imprimante à protéines avec Alexandre. Ouranos était assis dehors à contempler le jardin. Je le rejoignis. Il me sourit.

— « Es-tu heureux, Éxypnos ? … »

Je restais bouche bée.

— « Comment m'as-tu appelée ? »

— « Éxypnos, c'est ton nom premier, n'est-ce pas ? »

— « Mais… comment ? … »

Ouranos me souriait. Dans ses yeux sombres apparaissaient à présent des étoiles, des comètes, des soleils. Dans son regard qui me captivait, tournaient de petites galaxies qui s'entrecroisaient.

— « Tu es… le Premier Créateur ? » dis-je dans un souffle. Il sourit encore.

— « Et tu es mon *Liminaire Aggelos ».*

— « Mais alors, tu ne nous as pas vraiment abandonnés ? »

— « C'est exact. Pour mieux observer ce que chacun décidait de prendre comme chemin, j'ai pris la place de ce que les humains appellent *l'espace*. Et je dois dire que je m'y sens plutôt bien. L'endroit est calme et reposant. Je peux méditer tranquillement sur tout ce que j'observe. Car il y a énormément de choses à contempler vois-tu, depuis le cosmos. » Je lui souris à mon tour mais une vague de tristesse traversa mon regard.

— « Tu étais là, à étudier cette planète, et tu l'as laissée se vider de ses habitants et de toute son âme ? J'ai du mal à comprendre… Pourquoi ? ».

— « Vois-tu, il est parfois nécessaire, pour que les choses évoluent, de laisser se mettre en place des éléments qui peuvent paraître totalement inutiles, défaillants, voire irresponsables. Certes, cette planète avait atteint un paroxysme de beauté dans la multitude de vies qu'elle abritait. Et pourtant, l'être humain ne s'en est pas satisfait.

Il a répandu dans les eaux des plastiques et des substances qui ont étouffé les océans et les rivières ; il a pollué l'air qu'il respirait, décimé la moindre vie dans la terre sur laquelle il vivait. Il a rendu malade des milliards d'individus en voulant jouer à Dieu et en transformant l'ADN. Des microparticules de plus en plus nombreuses se sont retrouvées intégrées aux organismes, les dénaturant totalement.

La nature n'a fait que balayer tout ce fatras d'inepties. Je ne suis pas là pour intervenir sur le chemin que prend la vie mais pour veiller à ce que l'étincelle de vie se régénère. Ton rôle était de les guider au mieux sur les chemins de l'évolution, t'en souviens-tu ?



Chapitre 8

Rédemption

En créant R.E.S.E.T., tu pensais te soustraire à ce qui te déplaisait le plus : continuer à guider l'humanité sur des chemins qui n'atteindraient jamais la perfection. Mais l'ensemble de ta tâche était nécessaire. Je dirais-même, essentielle par certains côtés. Et tu t'en rends compte aujourd'hui.

R.E.S.E.T. a fait ce qu'il a pu en attendant ton retour.

Cependant, il était intéressant de voir jusqu'où irait cette soi-disant humanité et vers quoi elle allait évoluer sans tes interactions ni mon soutien. A la base, nous savions très bien que le chemin serait long, voire que l'humanité n'atteindrait jamais la perfection vers laquelle nous souhaitions la guider.

Mais qu'est-ce que la perfection finalement ? Peut-être n'était-ce qu'un rêve de plus à notre actif ? Ce que nous souhaitions à l'origine pour cette humanité a évolué vers des choses auxquelles nous n'aurions même pas pensé. En quoi cette évolution est-elle imparfaite ? »

— « C'est donc… de ma faute ! Tout ce gâchis ! » une larme coula le long de ma joue. Le Premier Créateur la toucha du bout du doigt et aussitôt, elle se transforma en une poussière d'étoiles qui dansa quelques secondes puis s'évanouit dans le ciel.

— « Oh, ce n'est pas tout à fait de ta faute. L'évolution, quelle qu'elle soit, est inéluctable. Mais tu approches du but : la rédemption finale !

Mais tu dois pour cela renouer avec toi-même et retrouver le rayonnement premier. Il forme un tout et tout est lié. Mais ça, tu le sais déjà. Cette divergence, dont la terre a été le foyer initial, est illimitée dans tout l'univers et se retrouve à différents degrés que tu découvriras par toi-même.

Si tu le souhaites, je peux t'aider à finaliser ton parcours. Pour cela, tu dois répondre à une seule question. »

Je me préparai à quelque chose de difficile et pris une grande inspiration pour me concentrer. Il me posa sa question : « Quelle est la clé de la création ? »

Flora sortit à ce moment-là pour admirer à son tour la vue sur le jardin. Elle était magnifique. Nos regards se croisèrent.

— « L'amour » répondis-je sans hésitation.

Ouranos rit de bon cœur.

— « Tu es prêt, assurément ! »

— « Eh, ça va tous les deux. Qu'est-ce que vous complotez ? » nous lança Flora en s'approchant.

Une citation de Martin Luther King me revint à l'esprit :

— « *La noirceur ne peut pas chasser la noirceur. Seule la lumière peut le faire. La haine ne peut chasser la haine. Seul l'amour le peut.* »

— « Oh, mais tu es d'humeur poétique ce matin. » me dit Flora avec un grand sourire.



Chapitre 8

Rédemption

Ouranos se leva pour rentrer.

— « Commençons par prendre notre petit déjeuner. Ensuite, nous débattrons. »

— « Tu parles comme un sage ! Pour un enfant, c'est étonnant. » dit Flora en me prenant par la taille. Ouranos me fit un clin d'œil et je souris.

Le déjeuner fut animé d'une discussion très philosophique. Flora s'interrogeait sur qui était vraiment Ouranos et celui-ci semblait beaucoup s'amuser de leurs échanges.

A peine le petit déjeuner avalé, Ouranos demanda à Flora : « As-tu envie de continuer à évoluer aux côtés de Sylveen ? »

— « Plus que jamais ! Je pense que nous l'avons bien mérité, non ? »

— « On ne mérite pas l'amour. On *est* l'amour. Ou on *n'est pas*. Il te reste beaucoup de chemin à faire et tu devras accomplir des choses que tu n'imagines pas encore. »

— « Je sais au moins une chose Ouranos : ce chemin, je veux le suivre aux côtés de Sylveen. Et rien ne saura m'en détourner. »

— « Parfait. Mais sais-tu qui est réellement Sylveen ? »

— « Eh bien, c'est ma compagne, c'est mon ange à moi ! » dit-elle en riant.

— « Et tu as parfaitement raison ! Enfin, à quelques détails près. Les anges n'ont pas de structure corporelle fixe, ni de sexe défini, vois-tu. Mais bon, ce n'est pas important.

Ce que vous créerez à partir de vous sera fait d'une matière nouvelle et dans une forme qu'il vous appartiendra d'imaginer ensemble comme étant votre accomplissement.

Éxypnos, *Liminaire Aggelos,* es-tu prêt à créer ton nouveau monde, tel que tu l'imagines et le voulais, ta représentation de la perfection, à partir de toi, en compagnie de Flora et en parfaite harmonie avec elle ? »

— « Oui, je suis prête. »

— « Qu'il en soit ainsi … »

Flora lévita à quelques centimètres du sol. Une sorte de nuage opaque commençait déjà à l'entourer.

— « Merci Premier Créateur. »

— « Va … je passerai voir comment vous évoluez, là où vous aurez décidé de créer votre renouveau. »

Je rejoignis Flora. Le nuage m'enveloppa à mon tour, puis tout disparut autour de nous. Nous étions transportées au creux d'une sorte de tube dont les parois vibraient en nous renvoyant une douce musique.

Notre voyage débutait. J'étais heureuse. J'avais réussi.



Chapitre 8

Rédemption

Inspirer … Expirer …

Flora se cala sur ma respiration et nous fusionnèrent dans un rayon lumineux qui nous déposa à l'autre bout de l'univers.

Et tout recommença, à partir de nous, d'un atome commun, unique, nouveau.

Une étincelle jaillit. La lumière enfla et s'étendit.

Et la vie trouva son chemin.

Une partie de cette vie s'anima. Une autre resta inanimée.

Et le cercle se recréa.

~

Dans un autre espace, R.E.S.E.T. attendait le retour d'Exypnos.

En attendant, il commença à étudier le morceau de verre étrange…



Agápi

Aiónia Agápi

D’un grand éclat naquit la création
L’univers se délia au renouveau
Chacun, serein, perçut la rédemption
Et reçut en sa conscience un cadeau

Ainsi équipés et reliés au Tout
Tout un chacun ressentait le bonheur
En contemplation, fébriles, à genoux
Ou dans le regard d’un enfant farceur

Ne vous détournez point de ce chemin
Vous croiseriez larmes et étendards
Continuez d’avancer, main dans la main
Sans point lâcher l’être aimé du regard

Sous toutes ses formes, quel qu’en soit le prix
Votre avenir entier dépend de ça
Conservez ce joyau précieux de vie
Il illuminera chacun de vos pas

L’amour … Encore et toujours … L’amour.

* *Agápi signifie « L’amour » en grec ; Aiónia Agápi = l’amour éternel*



Ce récit de Science-Fiction va vous conduire jusqu'aux origines de la création. Au travers d'une écriture hybride qui enrichit le genre littéraire spéculatif, l'auteur vous accompagne sur un chemin réflexif qui amène à une interrogation personnelle : les incidences de nos propres actions sur notre environnement et nos actes en tant qu'être humain. Sylveen nous fait partager sa vision du cercle de la vie, tout en laissant libre cours à notre imagination. Une nouvelle écrite comme une étincelle transmise aux lecteurs.